

- 2 — VERITES DE DEMAIN, par André CHATILLON.
- 3 — NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS (Suite et Fin), par L.-R. HATEM.
- 5 — PENSEES D'UN POSITIVISTE ANTICONFORMISTE, par Robert MARIETTE.
- 6 — ORTHOTENIE GLOBALE, par Aimé MICHEL.
- 8 — OBSERVATIONS RECENTES DE « M.O.C. ».
- 9 — « M.O.C. » OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 A 1963.
- 10 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES, du 24 octobre au 24 novembre 1963, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

UNE NÉCESSITÉ IMPÉRIEUSE

« Il faut aujourd'hui que l'humanité entière élève ses yeux vers le même ciel et s'engage sur la même route. Sinon, elle s'abîmera dans le chaos. Aussi longtemps que les hommes donneront à leur existence un objectif faux, ils resteront incapables de s'entendre et se déchireront les uns les autres. »

Docteur A. CARREL (Réflexions sur la conduite de la vie).

Le présent répit, que l'on dénomme volontiers « paix », et qui est accordé depuis 18 ans à la majeure partie de l'humanité, ne repose en fait que sur des bases bien fragiles dont peu de choses pourraient en provoquer l'écroulement brutal. En effet, il ne faut pas se leurrer et se nourrir d'illusions : la « paix » présente n'est en définitive qu'un dangereux équilibre de la terreur, reposant uniquement sur la peur réciproque qu'ont les blocs en présence des armes apocalyptiques qu'ils se sont forgées et stockées ; chacun se rend compte qu'une utilisation massive de tels moyens de destruction provoquerait la quasi extinction de la vie ici-bas.

Mais, cet équilibre monstrueux ne saurait s'éterniser sans risque, c'est l'évidence. Avec le progrès matériel sans cesse mouvant, il est aisé de prévoir que les moyens de destruction d'aujourd'hui seront encore surpassés demain. L'équilibre actuel risque donc à tout moment d'être rompu, et il suffit pour cela qu'un peuple s'arroge une brusque suprématie dans ce domaine ; il suffit d'une erreur d'appréciation, ou du geste d'un fou pour déclencher l'apocalypse.

Si l'humanité veut poursuivre sa route vers un destin lumineux, saisir la paix véritable, le bonheur vrai, il est évident, comme le rappelait Alexis CARREL « qu'il est impératif de nous orienter vers la fin que les lois naturelles assignent à l'évolution. Si nous ajustons notre existence à ces lois, comme le comprenait déjà PYTHAGORE, le dur monde deviendra amical. La vie ne donne la liberté, la réussite et la joie qu'à ceux qui se soumettent à ses règles, et connaissent son but. Seule la vérité a le pouvoir de nous sauver ».

Une paix édictée par la peur, la terreur, la suspicion ne peut être durable et solide ; seules, la confiance réciproque et la poursuite d'un idéal humain élevé, en accord avec les lois de la vie, pourront faire émerger notre pauvre humanité vers la véritable lumière.

Tandis que notre attention se portait sur le présent numéro, une intéressante lettre de M. Georges GARCIA nous parvenait ; ce dernier est l'auteur des « QUATRE-POINTS » (publiés dans

notre numéro d'avril 1962) ; son courrier arrivait à point et complétait notre pensée, aussi croyons-nous utile d'en donner les extraits suivants :

« L'essentiel pour nous, est de grouper, d'unir fortement une minorité — celle des hommes de bonne volonté de la planète. Lorsque cette minorité sera bien unie autour de quelques vérités fondamentales, alors nous pourrons agir fortement auprès du grand public (en commençant par les couches les plus sensibles). Mais je le répète, dans l'immédiat, il faut réussir l'UNITE des hommes de bonne volonté (il y a encore trop de divisions, trop de « chapelles »...). Cette incapacité des hommes de bonne volonté à s'unir est coupable. Elle profite aux forces du mal, et peut-être demain sera-t-il trop tard... Voyez-vous, les années passent, et les hommes de bonne volonté sont toujours désunis, n'ont remportés AUCUNE victoire sur l'essentiel... Les problèmes graves sont toujours là : course aux armements, pollutions, surpopulation, etc... et d'autres naissent... Cette carence des hommes de bonne volonté est lamentable ! Là est l'obstacle majeur à la construction d'un monde meilleur.

Il est URGENT que les hommes de bonne volonté s'unissent sur l'essentiel, il est urgent qu'ils remportent une victoire. S'ils le veulent avec force, l'unité est possible. C'est une question de bon sens, d'humilité, de confiance et de sympathie envers les autres. Trop d'hommes de bonne volonté critiquent automatiquement toute idée nouvelle, sont incapables de voir la vérité, de donner leur confiance. Ils sont négatifs ».

Auguste LUMIERE écrivait avec juste raison. « La critique bienveillante est tellement rare qu'on a de la peine à en trouver des exemples ; celle qui est loyale et mesurée est déjà exceptionnelle, car presque toujours cette critique n'est que la manifestation de la bassesse, trop fréquente, des sentiments humains ».

La critique négative dénote souvent un sentiment d'égoïsme d'orgueil ; ainsi, les hommes de bonne volonté restent dispersés, isolés dans le bon combat. Ils semblent ignorer que l'union fait la force, et que par delà leurs Patries, leurs Religions, leurs Partis, leurs Ecoles (végétariennes ou autres), qui les différencient, un dénominateur commun universel existe, qu'il convient de mettre en évidence d'urgence. C'est un des buts que notre revue poursuit depuis sa fondation, et auquel devraient tendre avec énergie tous ceux qui ont pour idéal vivace l'élévation humaine sur les divers plan de l'existence.

AIDEZ-NOUS A SIGNALER A
TOUT RADIESTHESISTE EPROUVE L'EXPERIENCE
A FAIRE DU NUMERO PRECEDENT. UN NOMBRE
INSUFFISANT DE PARTICIPANTS N'AUTORISANT
AUCUNE CONCLUSION VALABLE

VÉRITÉS DE DEMAIN

par André CHATILLON

Signatons à propos de ce nouvel article que notre distingué collaborateur, M. André CHATILLON, préside aux destinées de la Société « HOMOEOPATHIA » pour le développement de l'homéopathie, dont le professeur Docteur VANNIER, de Paris, est membre du Comité.

Dans son dernier éditorial, notre cher Directeur a relevé quatre faits importants dans l'histoire de la science dite « officielle ». Entre autre : la reconnaissance par des sommités scientifiques de la valeur de techniques décriées telle que la radiesthésie et l'homéopathie, techniques auxquelles on refusait (et l'on refuse encore dans bien des milieux médicaux) tout droit de cité aux côtés de pratiques plus orthodoxes, admises par la science.

Il est réconfortant de constater que depuis les travaux des grands physiciens contemporains tels que Planck, Rutherford ou Einstein les hommes de science sentent brûler le terrain sous leurs pieds lorsqu'ils essaient de s'accrocher à des notions maintenant périmées. Où en est actuellement le concept de la matière tel qu'il était encore officiellement reconnu il y a quelques décennies ? Du laboratoire ou du bureau du savant, théoricien isolé, les nouvelles notions se généralisent en se perfectionnant, de jour en jour pourrions-nous dire, et passent dans le domaine pratique, réservé pourtant à des cadres restreints de l'activité humaine. La preuve est que le monde médical, dans sa grande majorité, ignore les travaux des physiciens sur la matière et la composition et le comportement de l'atome. La spécialisation, due à la complexité des travaux, isole de plus en plus les groupes de scientifiques. Et s'il est donné la plus large diffusion possible aux découvertes, elles sont presque uniquement connues par le spécialiste qui en tire un avantage immédiat, mais limité à ses propres recherches ou ses réalisations.

Dans cet article, je me bornerai à parler de l'homéopathie qui ouvre des horizons nouveaux à la médecine, à côté d'autres thérapeutiques tout aussi révolutionnaires, tout aussi controversées. De quoi s'agit-il en fait ? Qu'est-ce que l'homéopathie ? Une méthode de guérir qui se base, suivant les normes fixées par Hahnemann, sur la notion du « similitum », à savoir qu'un produit traité d'une certaine manière provoquera chez un individu sain une certaine réaction ou maladie. Inversement, le même produit traité de la même manière, guérira le malade atteint de la maladie présentant les mêmes symptômes que ceux qui ont été produits artificiellement par ce dit produit. Un exemple illustrera cette technique. Un remède fréquemment utilisé en homéopathie est ARNICA. L'arnica donnée à un homme sain en dose homéopathique nous en parlerons dans un instant) provoque une sensation de courbature et de meurtrissure généralisée. Le corps entier semble brisé. Or, dans les cas de traumatismes dus à une cause accidentelle ou

dans les épuisements nerveux, Arnica est le remède efficace. L'homéopathie se divise en deux « doctrines » disons-le ainsi : les basses et les hautes dilutions, qui ont donné naissance aux médecins homéopathes haut et bas-dilutionnistes !

Avant d'aller plus loin, expliquons ce qu'est un remède homéopathique et puis-que nous avons choisi Arnica, dans notre exemple, partons de là. On prend une partie d'Arnica que l'on dilue dans cent parties d'eau distillée, ou si l'on veut : une goutte d'arnica dans cent gouttes d'eau. L'opération se fait dans un petit flacon. Ce dernier est secoué un certain nombre de fois qui peut aller de 10 à 100. Puis, on prend une goutte de ce mélange que l'on ajoute dans un nouveau flacon à 100 gouttes d'eau pure. On secoue à nouveau et l'on continue l'opération de « dilution », avec succussions. Il est admis qu'à partir de la 9^e dilution, le mélange ne contient plus trace chlorique de la substance de base : l'arnica. La s'arrête donc la basse dilution, pour la simple raison qu'on ne trouve plus trace chimique ou physique du remède choisi et que nombre de médecins craignent d'utiliser un produit qui pour certains n'est que de l'eau claire. Mais si l'on pousse plus loin les dilutions et les succussions, on constate un phénomène extrêmement curieux. Alors que le remède homéopathique en basse dilution agit en surface, par exemple pour Arnica, dans des traumatismes banals ; s'il est très dilué, jusqu'à la 50^e et plus, son action est toujours plus profonde et atteint la constitution même du malade. Il y a, en effet, en homéopathie, des patients caractéristiques de telle ou telle substance. On dira parfois : c'est un « Calcarea carbonica » ou un « Lachesis », signifiant par là que cette substance, en dose homéopathique, provoquerait chez tel patient bien déterminé, mais sain, les mêmes symptômes que l'on trouve chez le malade justiciable de ce remède là.

Il découle de ce double courant, basse et haute dilution, deux thérapeutiques très différentes. La première s'attaque aux effets superficiels d'une maladie et supprime ces effets. La seconde entend toucher la constitution du malade et guérir la cause de la maladie. La première agit comme une substance activée par un petit nombre de dilutions et de succussions. La seconde, beaucoup plus subtile, entre dans le domaine de l'énergétique, non substantielle. Dire quels sont exactement les phénomènes qui se produisent, nos connaissances en cette matière ne le permettent pas encore. Mais, l'expérimentation pratique de milliers d'homéopathes (haut-dilutionnistes) prouve, avant la théorie, la réalité d'une action profonde sur la structure de l'individu. Il faut avoir le courage de reconnaître un certain empirisme dans le traitement. Toutefois, de grands médecins ont mis au point très soigneusement une répertorisation qui, jointe à la pratique correcte de l'homéopathie, permet au médecin de traiter avec le maximum de sécurité et de garantie quant au résultat final, sans jamais compromettre l'état général du malade... ce qu'on ne peut guère dire de l'allopathie.

Partant donc de notions encore rudimentaires quant à l'action d'une substance diluée, nous pouvons émettre un certain nombre d'idées que la science confirmera ou infirmera dans un proche avenir. Tout d'abord, que se passe-t-il lors de ces successives dilutions et succussions d'une substance végétale, animale ou minérale ? Les atomes se trouvent de plus en plus dispersés, mais en même temps, les choes répétés agissent comme des accélérateurs de particules. Il arrive un moment où l'énergie contenue dans la substance atteint un potentiel identique à celui du malade et agit sur lui comme un catalyseur, provoquant une réaction constitutionnelle qui détermine lentement une action rééquilibrante de l'organisme. Le cadre restreint dont nous disposons ici ne nous permet pas de développer en détail tout un processus extrêmement complexe qui est aussi bien du ressort de l'électro-dynamique de l'énergétique nucléaire. Mais, le but de ces lignes est avant tout de montrer combien la science s'approche lentement des données qu'elle niait encore dernièrement et qui sont tout à fait révolutionnaires devant le classicisme de l'enseignement officiel.

L'exemple de l'homéopathie esquissé, auquel on pourrait ajouter celui non moins convaincant, non moins sérieux de l'acupuncture chinoise, prouve que depuis toujours, les grands sages, ceux que l'on nommait les « initiés » avaient une notion tout à fait différente de la matière comparée aux données officielles de la science jusqu'à Planck. Ils connaissaient tout d'abord la loi des Nombres (Pythagore) et quelle est son importance du haut en bas de l'échelle de la Vie. Ils savaient que la matière en tant que telle n'existe pas (Védas, Avesta), mais qu'une Energie infiniment diversifiée prenait à nos sens les multiples aspects que nous nommons êtres, choses, objets, formes. Que le changement dans le potentiel de cette Energie provoquait une modification de son aspect (transmutation) telle que les physiciens modernes le prouvent par leurs expériences... et nous n'avons pas tout vu. Les dits « initiés » connaissaient ainsi l'unité de la Vie et la diversité des formes issues de cette Vie-Une. Par conséquent, s'ils connaissent l'unité de la Vie, ils en déduisaient automatiquement la valeur ; ce qui impliquait le respect des diverses formes de vie, la limitation de la destruction des formes et une attitude générale fraternelle à l'égard des créatures animées ou inanimées. Et c'est pour avoir oublié cette notion que nos découvertes sont avant tout destructrices. Et c'est pour avoir ignoré que la Vie est un tout dans lequel chaque forme a sa raison d'être et sert l'ensemble pour en maintenir la cohésion, que nous divaguons, que nous perdons pied et que nous attendons avec anxiété le résultat de nos activités. Dès lors, il est fort compréhensible que nous « découvrons » avec joie toute tentative faite pour rétablir des normes dans tous les domaines : Radiesthésie, science utilisant l'individu comme « compteur Geiger » perfectionné pour déceler la

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit)

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5.22 Fr.

NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS

par L.-R. HATEM

(suite et fin)

LA MECANIQUE DE L'ATOME

La théorie que je présente ici ne peut intéresser que les lecteurs qui ont compris la réalité de l'attraction des masses dont nous allons voir qu'elles sont essentiellement constituées d'énergie magnétique. Elle en est, d'ailleurs, une preuve flagrante, expérimentale, que rien d'autre ne peut remplacer, l'éther matériel allant à l'encontre de certains phénomènes que seule l'attraction peut expliquer, par exemple, la FORCE DE COHESION.

Ceux qui s'opposent à l'attraction ne disposent absolument d'aucun argument valable, sinon qu'ils estiment qu'elle est « impossible » et que, par conséquent, elle « n'existe » pas. C'est là une logique quelque peu arbitraire et passablement puérile surtout lorsqu'il s'agit de l'univers. Ne pas admettre une chose parce qu'elle nous dépasse, c'est comme refuser l'existence de Dieu parce qu'on ne l'a jamais vu. La Nature aussi nous dépasse et pourtant elle existe, bien que d'une façon plus ou moins réelle. Cependant, puisque personne au monde ne l'a jamais expliqué, je vais y apporter ma solution que je sou mets à votre jugement, dans une théorie totalement universelle. Je ne me contenterai pas, comme cela se fait généralement, de reconnaître l'existence des Etres, je vais aller au-delà de leur aspect extérieur, jusqu'à atteindre l'AME profonde de la « Matière », jusqu'à pénétrer au cœur même de l'atome, au cœur même de la particule divisible à l'infini, sans limitation possible même par la pensée.

Il fallait pour cela réhabiliter « l'attraction » combattue avec tant de fougue par des auteurs oppressés d'imposer « l'incroyable » comme « impossible ». Il fallait reconnaître l'attraction comme une force réelle, qu'aucune matière en mouvement n'a jamais pu remplacer complètement, et qui se retrouve non seulement en physique, mais sur les plans « psychique » et « physiologique ».

présence de substance ayant la même longueur d'ondes que celle recherchée. Homœopathie, traitant par une subtile énergie élevée au potentiel personnel du malade. Suppression (enfin !) souhaitée des traitements de tous genres dénaturant la terre, l'eau, les végétaux et les animaux. traitement dus à l'ignorance des grandes lois équilibrantes de la planète qui admettent chaque espèce pour servir de frein au développement exagéré d'autres espèces, qu'il s'agisse de virus, de microbes, d'insectes ou de toute autre forme vivante. l'rein également à l'emploi de dérivés du pétrole, tous cancérigènes, puisqu'il s'agit d'une substance déjà activée par des millénaires de transformation souterraine et dont la longueur d'ondes ne correspond pas à celle de la cellule vivante. Voici pour les quatre exemples choisis par notre directeur. Mais du haut en bas de l'échelle des valeurs, on retrouve toujours de fausses notions dues à l'ignorance et qu'il faut extirper patiemment. C'est la raison pour laquelle chaque être sincère, ayant étudié et expérimenté, se doit de mettre à la disposition de chacun le fruit de son travail et c'est aussi pourquoi, inlassablement, comme un mantram, il est nécessaire de répéter et de répéter encore les notions vraies que nous ont transmis les sages de tous les siècles, notions qu'ils avaient héritées eux-mêmes de lointains ancêtres ou captées dans le Cosmos sous la forme d'idées de longueur d'ondes adaptées au milieu, à l'époque, au degré de compréhension de l'élite. Hommes d'élite eux-mêmes, ils transmettaient le message et nous leur devons cette Connaissance sans laquelle nous courons à l'abîme.

12-8-63

Nous terminons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de M. HATEM sur ce sujet, dont l'importance n'a pas échappé à nos lecteurs. Cette suite de documents a été rédigée spécialement pour les lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT, et nous savons gré à l'auteur de cela.

Nos lecteurs ont pu constater que certains points de cet important document allaient à l'encontre de ce que notre revue a publié sur ces questions. A ce sujet, rappelons une fois de plus que notre recherche de la Vérité doit aller dans toutes les directions surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important à résoudre. En publiant les articles de M. HATEM, nous avons donné à nos lecteurs la possibilité de comparer ce qu'ils savent et ce que ces nouveaux documents ont pu leur apprendre. L'auteur répondra à tous ceux qui lui écriront, soit pour de plus amples indications, soit même pour des critiques.

Il fallait admettre que l'enfant qui se précipite vers sa mère, n'est pas « poussé » par un courant d'éther. Que l'amant qui désire passionnément sa maîtresse, n'est pas « poussé » par une force centripète vers l'objet de sa passion. Que le serpent qui dévore un lapin, est vraiment conduit par un « besoin d'absorption », par une « nécessité » intérieure. Que le papillon, fasciné par la lumière, est bien « attiré » par la source lumineuse.

Bien entendu, l'on peut dire que la mère est « poussée » vers son enfant qui l'attire, mais ce n'est là qu'une image car, en fait, la mère est bien « attirée » par son enfant. Il est bien rare heureusement qu'elle soit « repoussée » mais, de toute façon, nous le verrons plus tard, nous retrouvons là l'un des éléments du champ magnétique, la « répulsion ».

Quoi qu'il en soit, en faisant intervenir la poussée qui a un rôle considérable en toute chose, il faut également considérer pour sa part, le « besoin » de prendre, d'accumuler, de saisir, qui est une forme d'attraction indiscutable, liée au champ magnétique qui constitue les corps. Et parce que justement l'énergie pure « simule » la matière, comme nous allons le voir, il est normal que l'expérience matérielle puisse « simuler » à son tour, ou plus exactement puisse « rendre » à son tour, l'énergie initiale d'où elle est issue.

C'est donc en partant de cette « énergie magnétique » que nous allons CREER la « matière » et je crois pouvoir dire que ma théorie est assez exceptionnelle pour diverses raisons, car elle va au-delà des connaissances classiques et des concepts généralement admis.

Elle représente le SEUL MOUVEMENT PERPETUEL QUI SE PUISSE CONCEVOIR et d'une façon parfaitement mathématique. Nous constaterons qu'il est logique qu'il soit impossible de recréer un tel appareil en mécanique classique, puisque l'univers étant lui-même « perpétuel », il REAGIT à tous les échelons et dans tous les domaines, à la recherche de son équilibre (voir plus loin).

C'est pourquoi à toute « action » répond une « réaction » égale et de sens contraire.

Si l'univers n'était pas perpétuel, il y a bien longtemps que plus rien ne serait, et plus encore, il n'aurait jamais existé.

Déoulant de ce fait essentiel, ma théorie est CREATRICE. CONSERVATRICE, EVOLUTIVE, c'est-à-dire qu'elle gouverne la VIE dans tout son ensemble et dans tous les domaines de toutes les sciences. Aussi, ne manquez pas d'y apporter un peu d'attention, je vous en remercie.

Pour une bonne compréhension du texte, il a été joint à ce numéro de LUMIERES DANS LA NUIT, une feuille volante comportant dix figures, prière de la réclamer en cas d'oubli, car elle est indispensable.

NAISSANCE SPONTANEE DES MOUVEMENTS ET SYNCHRONISME SYMETRIQUE DES POLES

J'ai ébauché, à la fin du texte précédent, les raisons des mouvements de départs de deux aimants ou particules magnétiques libres dans l'espace.

Grâce à la grande distance qui les sépare, ces particules ne se précipitent pas l'une vers l'autre, mais amorcent des mouvements pôlares SYNCHRONISES, soit en rotation (voir fig. 1), soit en balancement (Terre-Lune), (Soleil-Vénus-Mercure), etc. etc.

D'autre part, ces mouvements pôlares sont SYMETRIQUES.

Il est très important de savoir que les partisans de l'éther croient impossibles les rotations en sens opposés (fig. 1), car, en effet, elles devraient toujours être engendrées par des poussées (tourbillons, pressions radiales ou autres) et, par conséquent, les particules devraient tourner dans le même sens, comme si elles étaient conduites par des bielles (roues de locomotives). Or, ce n'est le cas que lorsque les aimants sont en répulsion magnétique, les pôles de même nom face à face (nous verrons cela pour les électrons et nous constaterons même que tout en étant en répulsion, ils continuent à s'attirer grâce au synchronisme nôlaire). Toutefois, l'expérience montre qu'il est beaucoup plus facile de les faire tourner en sens inverses, car les aimants se placent automatiquement en attraction.

Cette symétrie est également automatique et lorsque deux aimants sont livrés à eux-mêmes, ils placent spontanément leurs quatre pôles sur une même ligne droite. (Fig. 2).

Ceci provient, au départ, du fait que deux pôles sont forcément plus rapprochés que les deux autres, l'attraction mutuelle de ces derniers étant par conséquent moins forte.

C'est là un point très important car déjà nous avons une « génération spontanée » des mouvements de nos aimants qui se refusent à demeurer immobiles, qu'ils soient ou non fixés sur des axes de rotations.

Je rappelle que lorsque les particules ont des masses différentes, la plus faible doit, pour respecter le synchronisme, faire un effort « supplémentaire » et conserver l'équilibre des actions magnétiques en ajoutant à sa rotation un mouvement de translation autour de la plus forte. (Voir mouvements orbitaux des électrons).

Nous savons que par leurs « forces d'inerties » autour de leurs centres de gravité, nos aimants ne peuvent brutalement se stabiliser lorsque leurs quatre pôles se placent en ligne (Fig. 2) ; mais pour bien comprendre ce qui suit, je précise encore que les particules atomiques comme les planètes ou les étoiles doivent se trouver à des distances très grandes les unes des autres (texte précédent). Dans la Figure 2, les aimants sont très rapprochés. Eloignons-les de plusieurs dizaines ou plusieurs centaines de longueurs, nous constatons alors que la force d'inertie « INVARIABLE » de ces aimants prend une valeur considérable, en rapport de leurs interactions magnétiques, le magnétisme s'étendant à l'infini et se réduisant continuellement sans limitation de la distance, -ar ailleurs.

Ceci dit, reprenons nos aimants (Fig. 1 et 2), Nous voyons que pendant ces mouvements synchronisés deux pôles se rapprochent et deux autres s'éloignent mutuellement et simultanément les uns des autres. Ceci n'est toutefois valable que dans une parfaite symétrie de ces mouvements, car pour un quelconque déplacement dans un temps donné, les deux pôles qui se rapprochent s'attirent de plus en plus et les deux pôles qui s'éloignent relâchent progressivement leurs attractions. Or, grâce au synchronisme symétrique, l'inversion de ces deux phénomènes se produit exactement au moment où les quatre pôles se trouvent sur une même ligne droite (Fig. 2) ; Et nous allons voir que ce simple fait suffit à produire l'ACCELERATION PERPETUELLE des vitesses de rotation, mais en insistant sur leur grand éloignement.

GRAVITATION ET DEGRAVITATION

De même que devant un miroir un corps en mouvement se rapproche ou s'éloigne deux fois plus

(Suite page 4)

rapidement de son reflet, ici chaque pôle se rapprochant ou s'éloignant de l'autre (Fig 1) subit une influence magnétique qui varie exactement comme s'il parcourait deux fois plus de chemin dans un même temps, l'autre restant fixe; Ce qui fait que l'attraction magnétique agit sur chaque pôle isolé, **quatre fois plus rapidement**, puisqu'au carré de cette distance. En effet, lorsque chaque pôle parcourt le quart de la distance, c'est comme si seul il se rapprochait de la moitié et par conséquent l'attraction augmente non plus au carré, mais au CARRE du CARRE, c'est-à-dire à la PUISSANCE QUATRIEME de son rapprochement ou de son mouvement propre; Cela paraît compliqué mais tout va s'éclaircir.

Je tiens à préciser qu'il s'agit ici du **mouvement isolé** de chaque pôle et non de la distance qui les sépare, car c'est là un fait très important qui va nous permettre de solutionner l'un des problèmes les plus délicats qui se posent à l'homme, la dégravitation.

La DEGRAVITATION revêt un double aspect : L'un sur le plan pratique consiste à permettre à un corps d'échapper « artificiellement » à la pesanteur 'Poussée archimédienne, vitesse initiale, abaissement de la densité dans un milieu, poussée motrice, etc., etc...). Ce n'est pas ce côté matériel du problème qui nous intéresse ici car il ne s'agit pas de dégravitation « réelle » mais seulement de moyens n'empêchant pas la pesanteur d'agir, celle-ci poursuivant indéfiniment le corps tout au long de son ascension.

DEGRAVITER, au contraire, c'est LIBERER, c'est supprimer totalement l'effet attractif sur le corps, comme si celui-ci était complètement isolé dans l'espace.

La « répulsion » magnétique n'est pas la dégravitation et pour ma part, elle devrait faire partie intégrante de la gravitation, car nous allons voir qu'elle est une « Force complémentaire », utile, indispensable à la force de « cohésion ».

La dégravitation dont il est question ici est en réalité un EFFET DEGRAVITANT, c'est-à-dire non pas une suppression de l'attraction, mais une suppression de l'effet produit sur les corps, par cette FORCE RENDUE INOPERANTE.

Il s'agit donc bien d'une LIBERATION TOTALE. C'est elle que nous retrouvons avec nos deux pôles qui s'éloignent simultanément l'un de l'autre.

Reportons-nous aux figures 3 et 4 : nous voyons la différence qui existe entre l'attraction de deux corps dont l'un s'éloigne, l'autre restant fixe, et celle de deux corps s'éloignant simultanément l'un de l'autre.

Dans le premier cas, nous avons un « freinage magnétique » du corps ascensionnel dont la vitesse se trouve **réduite au carré de l'éloignement**. Pour une distance doublée, la vitesse tombe au quart de sa valeur (jusqu'à l'équilibre entre la pesanteur et la vitesse terminale). La fig. 3 montre des zones successives régulièrement doublées de longueurs, et ceci pour des chutes d'attractions relativement égales entre elles, chacune étant le 1/4 de la précédente. Or, pour supprimer ce freinage magnétique, il faudrait que les zones, au lieu d'être régulièrement doublées, soient égales entre elles. Ainsi, la chute de vitesse d'un projectile en ascension, normalement ralenti au carré de la distance parcourue, se trouverait compensée par une diminution de l'attraction, elle aussi égale au carré de cette distance, et qui rendrait spontanément à ce projectile sa vitesse initiale.

En effet, avec cette chute supplémentaire de l'attraction, le corps se trouverait « **virtuellement** » placé dans la zone suivante, c'est-à-dire, deux fois plus loin, et par conséquent, attiré avec quatre fois moins de force; Il n'aurait cependant parcouru que la moitié de la distance nécessaire.

Nous venons de voir l'inverse de ce phénomène avec les pôles en rapprochement; Il en est de même ici (Fig. 4) où les pôles s'éloignent simultanément l'un de l'autre, la distance étant virtuellement doublée, l'attraction sur chacun agit à l'inverse de la puissance quatrième de son mouvement propre.

Voyons la figure 3, à la limite d'attraction 1/4. Si nous doublons la distance à partir de la ligne de contact C, l'attraction sur le corps passe au 1/16, soit $1/4 \times 1/2^2$. Or si cette distance était virtuellement doublée par l'éloignement simultané de A (fig. 4), l'attraction passerait au 1/64, c'est-à-dire exactement à la puissance quatrième de ce mouvement, soit $1/4 \times 1/2^4$, ce que nous constatons. C'est l'EFFET DEGRAVITANT.

INTERPENETRATION MAGNETIQUE

Ces phénomènes « d'attraction » et de « dégravitation » ne peuvent se produire que parce que le Champ Magnétique est doué d'une qualité pour le moins ahurissante, qui fait que les champs respectifs de deux aimants « matérialisant cette force, ont la faculté d'INTERPENETRATION MUTUELLE.

Ceci est assez admissible puisque FORCE IMMATERIELLE, le Champ Magnétique n'a pas de masse ni de volume déterminés.

Les forces magnétiques peuvent donc s'ajouter et se retrancher mutuellement l'une de l'autre et c'est pourquoi lorsqu'un aimant s'approche d'un morceau de fer, celui-ci devient aimant à son tour. Cette interpénétration se retrouve d'ailleurs partout et c'est je puis dire l'une des particularités essentielles de la Nature qui fait que tous les corps cherchent à s'absorber les uns les autres. Il en est ainsi des pôles en attractions qui augmentent leurs actions réciproques pendant leur rapprochement et qui diminuent ces actions pendant leur éloignement.

Ainsi, dans nos mouvements synchronisés symétriques (Fig. 1), les deux pôles qui se rapprochent s'attirent avec une puissance accrue, et les deux pôles qui s'éloignent se libèrent également dans les mêmes proportions. En fait, d'un côté, nous avons deux pôles qui s'attirent et, de l'autre, avec la suppression du freinage magnétique (libération totale effective), nous avons deux pôles dégravités, malgré la présence continue de leurs attractions devenues mutuellement inopérantes.

Pour certains esprits méticuleux, je précise qu'il faut tenir compte des mouvements propres et non des distances qui séparent nos pôles, et cela d'autant plus que les particules d'un atome sont très éloignées et que les variations magnétiques (approches et reculs successifs des pôles) sont relativement très faibles; il n'est donc pas question des positions relatives des pôles ni de la distance qui les sépare, mais de leurs MOUVEMENTS PROPRES SIMULTANES (Fig 4). En règle générale, pour être dégravités, les corps en attraction doivent s'éloigner simultanément l'un de l'autre avec des vitesses inversement proportionnelles à leurs masses respectives.

ROTATIONS DES PARTICULES ATOMIQUES

La figure 5 nous montre une particule ou une planète tournant sur son axe géographique. Jusqu'ici, nous avions des aimants dont les quatre pôles tournaient sur un même plan. Avec les particules sphériques, les pôles décrivent des cercles isolés autour de cet axe; Mais cela ne change rien au fait qu'entre le Proton qui se trouve au centre de l'atome (le centre est toujours une masse unique) et l'Electron qui gravite autour, nous avons continuellement deux pôles qui se rapprochent et simultanément deux pôles qui s'éloignent.

Il est donc aisé de comprendre que dans ces conditions deux pôles sont toujours en attraction, et les deux autres sont en dégravitation avec inversion de ces fonctions après chaque demi-tour, lorsque les quatre pôles se trouvent sur un même plan passant par les centres de gravité des particules. (Fig. 6).

ACCELERATION PERPETUELLE DES ROTATIONS

Ainsi, non seulement les particules amorcent elles-mêmes leurs mouvements de départs sans aucune intervention extérieure à l'atome, de plus, elles accélèrent leurs rotations par les pôles en attraction successivement inversés à chaque demi-tour et qui se précipitent continuellement comme deux corps en chutes libres, l'un vers l'autre. Il s'agit donc bien d'un mouvement perpétuel continuellement accéléré, mais qui n'est valable que grâce à l'intervention du champ magnétique. Il ne faut donc pas s'étonner des difficultés rencontrées devant ce problème puisqu'en mécanique classique une telle réalisation est impossible. Seuls les pendules du Médecin-Général Félix PASTEUR, actuellement en fonctionnement depuis 1954, sont réalisables parce qu'ils utilisent une forme de gravitation que nous retrouverons dans un autre chapitre et où ils seront détaillés.

LIMITATION AUTOMATIQUE DES VITESSES VIRTUELLEMENT ACCELEREES

Nous allons voir comment ces vitesses se trouvent automatiquement limitées jusqu'à atteindre des valeurs constantes, moyennes, représentant l'EQUILIBRE MOYEN ou STABILITE RELATIVE.

Si ces vitesses n'étaient limitées à un maximum moyen, les masses en rotations i raient jus-

qu'à atteindre des interactions entraînant les pôles à la vitesse de propagation du champ magnétique, c'est-à-dire jusqu'à une vitesse infinie (nous verrons cela plus tard), vitesse qui n'est pas incompatible avec une Force Immatérielle. Mais ici, pour un corps matérialisé (particule perceptible aux sens) il n'est pas question de vitesse infinie mais limitée.

C'est le mouvement de translation qui va nous offrir cette limitation automatique.

TRAJECTOIRES ORBITALES DES ELECTRONS

Les mouvements parfaitement synchronisés des pôles magnétiques entraînant les particules dans leurs rotations les entraînent aussi dans leurs translations.

Elles agissent comme si elles roulaient les unes sur les autres, en faisant chacune un tour pour chaque tour de l'autre; Ou en balancement, un tour pour une double oscillation de l'autre (Terre-Lune). Nous y reviendrons.

La masse la plus forte se déplace dans un mouvement moins accentué, et par conséquent la plus faible, en vertu de l'équilibre des efforts doit, en plus de sa rotation, exécuter un déplacement autour de la première (Proton).

Nous savons tous que dans le système Terre-Lune, la Terre aussi tourne autour de la Lune; Cependant ce mouvement ne peut être considéré comme tel et en fait, c'est autour du centre de gravité des deux masses que celles-ci se déplacent.

Il en est de même dans l'atome où le proton et l'électron s'entraînent mutuellement autour de ce centre, et à cause de cet entraînement. La figure 7 nous montre un atome vu de plan avec l'électron sur son orbite dans trois positions successives, A, B, C, dont l'un des pôles, (S) (le pôle N étant dissimulé puisque se trouvant à l'opposé), occupe trois orientations différentes selon les positions relatives des deux masses. Le pôle N du noyau occupe également trois places correspondantes.

L'entraînement orbital se produit ici dans le sens de rotation du noyau mais il pourrait se produire dans l'autre sens; Il suffirait simplement que le synchronisme demeure; Tout dépend de la position initiale de départ au moment de la naissance spontanée des mouvements ou lorsque le noyau capture l'électron qui, une fois synchronisé, fait partie de l'atome. Nous passerons sur ces détails bien que très importants et étudiés par ailleurs.

Ainsi, l'Electron décrit une orbite autour du centre. L'entraînement magnétique commence exactement au moment où N et S se présentent sur la ligne des tangentes (1) et se poursuit jusqu'au moment exact où ces deux pôles arrivent en N' et S', sur la ligne des tangentes (3). Nous remarquons que N' et S' se trouvent, en positions intermédiaires, sur la ligne des centres (2).

La vitesse orbitale varie avec les interactions magnétiques, la distance, l'importance des cercles polaires, la masse, les sens de rotations, etc.. Ce sont les pôles les plus rapprochés qui prédominent l'entraînement. Dès que deux pôles cessent leur fonction les deux autres à l'opposé prennent le relais et ainsi, cet entraînement est continu, sans aucune relâche, quelles que soient leurs positions relatives à un moment quelconque, mais en fonction du synchronisme qui produit l'accélération. La LIMITATION des VITESSES se comprendra mieux par la suite; il suffit de savoir qu'une fronde que l'on fait tourner autour d'un centre, oppose un freinage à la vitesse; Il en est de même ici avec l'électron qui joue le rôle de la fronde.

LA STABILITE MECANIQUE DE L'EQUILIBRE

Ce problème est l'un des plus importants de la physique; Il consiste à déterminer ce qu'est cette FORCE, ce CIMENT qui produisent la COHESION et dont on parle beaucoup sans savoir exactement ce qu'ils sont.

En fait, cette « Force » n'est autre que la « résultante » dont j'ai déjà donné la liste pour F dans la formule de NEWTON, à savoir : Champ magnétique, attraction et répulsion complémentaires, synchronisme symétrique des pôles, distance entre les particules, force centrifuge, force d'inertie, mouvement translationnel.

L'on peut donc dire que la stabilité mécanique est un véritable CERVEAU qui dirige l'atome, la galaxie ou tout autre système planétaire, et qui rend un corps INDEPENDANT du milieu dans lequel il vit, mais capable de REAGIR en fonction de ce milieu.

Aucune autre théorie ne permet cette indépendance à la matière; l'atome est intimement lié à son entourage incapable de se maintenir seul en vie et il n'est pas surprenant que dans ces théories on nous raconte que la matière est en mouvement,

mais on se garde bien d'insister sur le fait que rien encore ne peut expliquer ce mouvement. Or, ce n'est pas le cas ici où l'atome est un corps autonome, solide par la « solidarité » de ses particules; Il fournit un travail considérable qui n'a rien à voir avec une dépense d'énergie puisque cette énergie est une interaction magnétique limitée (en principe) aux pôles des particules, énergie intérieure à l'atome, et dont chaque électron forme écran avec l'extérieur. Bien que cet écran ne soit pas total, l'atome travaille en lui-même, avec ses propres moyens, sans mendier quoi que ce soit au dehors. Il forme donc un tout, et s'il ne réclame rien, il refuse également de se séparer de ce qui lui appartient, son cortège d'électrons qui reste ainsi accroché au noyau comme par un lien solide, apparemment « matériel ». que nous allons découvrir.

Le phénomène qui engendre la STABILITE MECANIQUE est à la fois d'une grande simplicité et d'une grande subtilité. C'est par cela que l'atome REAGIT contre la déformation. Ce cerveau n'est pas comme chez l'Homme ou chez l'Animal, un organe de « réflexion » différée ou « d'appréciation » des événements, c'est une REACTION INSTINCTIVE qui empêche l'Electron de quitter son orbite sans produire immédiatement son rappel par les autres éléments qui souffrent de cette action insolite.

Nous savons que les particules s'entraînent mutuellement; Le noyau se déplace très peu; L'orbite décrite par l'électron est plus ou moins grande selon la force (centrifuge) avec laquelle il se trouve projeté à distance du noyau.

Ainsi, lorsque ces particules, sous une action extérieure (étrangère à l'atome) sont poussées les unes vers les autres, les actions magnétiques augmentent et les vitesses de rotation augmentent proportionnellement. De ce fait, la force « d'expulsion » devenant plus grande, l'électron tend à s'éloigner du noyau central et cherche à reprendre son équilibre sur son orbite moyenne. Lorsque l'inverse se produit, extension anormale, c'est une diminution des interactions magnétiques qui réduit la force d'expulsion et l'électron se rapproche du noyau.

C'est là le côté simple de la stabilité mais il est un phénomène plus compliqué qui montre bien que la matière est peut-être moins un accident qu'une chose « voulue », « méditée » sur laquelle nous pouvons nous aussi méditer longuement car elle en vaut la peine. La Matière VIT, elle possède une autre conditionnée par la Force Magnétique dont on peut dire qu'elle est Divine; Car seule, elle était à même d'engendrer la Matière et de lui donner la Vie.

La figure 8 nous montre un atome vu de plan. L'électron A se dirige normalement vers B. Pendant son trajet, il se trouve dévié pour une raison extérieure, étrangère à l'atome et se retrouve en C. C'est là une position insolite en ce qui concerne les actions magnétiques des pôles, suivie de décalages dans les fonctions. Pour chaque position du Nord proton en N, N', N'', nous avons une position symétrique du Sud électron en S, S', S''.

Or, la position N' n'est pas exacte puisque le Proton, entraîné par sa force d'inertie n'a rien changé et N se trouve en réalité en N' en avance sur sa position par rapport à S'. Nous avons donc un mouvement d'approche accéléré de N vers S, mais, en réalité, la différence est relativement faible. Par contre, nous savons que les deux autres pôles qui, eux, se dégravitent, ne peuvent se libérer totalement que par des vitesses d'éloignements simultanés exactement inversement proportionnelles aux masses. Et ces vitesses se trouvant alors décalées, l'attraction reprend entre ces deux pôles, augmentant la force de cohésion tout en diminuant les vitesses de rotations des particules par reprise du freinage magnétique.

Je ne puis m'attarder plus longuement sur ces détails, mais nous voyons nettement que l'atome possède un cerveau stabilisateur qui n'est plus une chaise à deux pieds comme le principe de Newton où la théorie des tourbillons de Descartes, mais un ensemble solide, appuyé sur plusieurs points, dont la REPULSION magnétique entre autres, qui joue un rôle considérable dans la stabilité.

Nous pourrions, en effet, remarquer que lorsque l'attraction augmente à la suite de l'éloignement accidentel d'un électron, la répulsion au contraire, diminue au lieu d'augmenter, facilitant la stabilité. D'autre part, si la répulsion n'existait pas, il serait impossible, au moment du départ, de maintenir les particules à distance, ce qui est primordial dans la création d'un système planétaire, c'est-à-dire de l'univers lui-même et, par conséquent, rien ne serait.

LES TRAJECTOIRES ELLIPTIQUES DES ELECTRONS

Les trois lois de Kepler se retrouvent forcément dans cette théorie, comme elles se retrouvent dans n'importe quelle autre théorie cosmogonique, quelle qu'en soit la conception; il suffit simplement qu'on la prétende mathématique. Aussi, je n'en fais pas cas, car ces lois, si elles sont incontestablement exactes, ne font que reconnaître des faits sans les expliquer. Je ne nie toutefois pas leur très grande utilité, ni les résultats spectaculaires qu'elles ont permis d'obtenir. Je ne parlerai ici que des mouvements elliptiques, très succinctement. J'insiste sur le fait remarquable que les planètes de tous les systèmes connus, se maintiennent sur un plan constant dans leurs translations autour de leur noyau central, ou en dévient relativement très peu. Ce plan passe par l'équateur de ce noyau et s'appelle « plan de l'écliptique », parce que les planètes peuvent s'occultier les unes les autres. Et cela parce que deux aimants en mouvements rotatifs synchronisés, plus encore que tous autres, sont irrémédiablement contraints de demeurer sur un seul et même plan constant, passant par leurs équateurs réciproques.

Il n'est pas question ici de confondre satellites naturels et satellites artificiels, qui ne se comportent pas du tout de la même façon; les derniers, établis sur le principe de Newton, pouvant graviter autour de la Terre, dans toutes les directions imaginables. Il en serait, d'ailleurs, de même pour les satellites naturels, s'ils étaient entraînés par des courants d'éther. Mais nous savons que ce n'est pas le cas, et les planètes même perturbées, reviennent sur ce plan. Voyons la figure 9. Le proton entraîne l'électron sur le plan de l'écliptique. Lorsque pour une raison quelconque l'électron quitte ce plan, les interactions magnétiques se voient modifiées. Ici, l'électron passe dans le champ Nord du noyau. Les deux pôles N ont donc tendance à se rapprocher, augmentant la répulsion et les pôles en attraction, en s'éloignant, diminuent leurs influences. Nous avons alors une tendance à l'éloignement de l'électron, mais suivi d'une réaction rapide, ramenant cet électron sur le plan de l'écliptique, plus près du noyau. Ceci est une des nombreuses causes produisant des ellipses. En voici une autre : Lorsque deux particules ou satellites passent à proximité l'un de l'autre, ou simplement lorsqu'ils s'occultent, étant sur un même plan, il se produit une compression magnétique entre eux, soit par répulsion magnétique, soit par accélération des vitesses de rotations. Le plus éloigné du centre augmente la distance et celui qui s'interpose se rapproche de ce centre. Une autre forme encore est celle produite par exemple dans le système solaire et où le Soleil gravite autour d'un autre centre, celui de notre galaxie. Le cortège des planètes, lui-même entraîné par le Soleil, s'accroche à ce dernier qui, de ce fait, se trouve « excentré ». Les planètes, d'autre part, ne peuvent rester continuellement sur le plan de l'écliptique lui-même en mouvement, ce qui est une raison supplémentaire pour provoquer ces ellipses.

INTERACTIONS MAGNETIQUES DES ELECTRONS

La figure 10 montre deux électrons dont les pôles sont en répulsion et normalement en attraction avec le noyau. Nous pourrions penser que, de ce fait, ces électrons se repoussent mutuellement. Or, il n'en est absolument rien, car grâce au synchronisme des rotations et à la symétrie virtuelle des mouvements polaires, ces électrons sont en attraction effective et non en répulsion. Mais, de même que nous avons une accélération mutuelle du proton et des électrons, ces derniers s'accrochent également dans leurs rotations et, à la figure 10, nous pouvons constater que là aussi, deux pôles se rapprochent et deux pôles s'éloignent simultanément, ce sont les pôles de noms contraires ou attractifs. Les pôles de même nom, par contre, qui sont en répulsion, se maintiennent constamment à la même distance, comme liés par des bielles et, par conséquent, sont sans influence sur ces rotations.

Ainsi, tout l'atome est un bloc perpétuel par l'ensemble de ses particules et, de même que proton et électrons ne peuvent se rapprocher ni se séparer sans réagir immédiatement ou spontanément, les électrons ne peuvent se rencontrer.

J'arrête ici cet exposé sur ma théorie atomique et cosmogonique, avec l'intention d'apporter par la suite de nombreux détails complémentaires. Bien que très résumé, je le crois assez clair dans son ensemble.

Pour conclure, contrairement à ce que pensent encore les savants, la découverte du Secret de la

VIE et de L'EXISTENCE, n'était pas réservé au biologiste pas plus qu'au physicien ou au mathématicien, mais au philosophe, au métaphysicien. Car, il fallait aller au-delà du visible, au-delà du sensible au-delà même de la compréhension et de la logique humaines.

Après cette théorie, refusez l'attraction si cela vous agréait, remplacez-la par ce que vous voudrez. Mais si vous voulez savoir, alors comprenez que vous avez sous les yeux l'ultime secret de la VIE. Je n'ai crainte de paraître vaniteux et de passer pour un sot; je constate seulement que ma théorie est CREATRICE, elle engendre la MATIERE à partir du NEANT. Elle est CONSERVATRICE, puisque mouvement perpétuel, elle permet de REAGIR contre toute action extérieure. Elle permet ainsi la Vie « éternelle ». Elle est, en outre, EVOLUTIVE puisque, sans RIEN y changer, sans rien y ajouter, sans rien en soustraire, elle permet d'engendrer TOUS les phénomènes physiques possibles et imaginables. Nous y viendrons pour une partie car il serait impossible ici de tout expliquer.

Je dois remercier M. VEILLITH, le sympathique directeur de « LUMIERES DANS LA NUIT », de m'avoir autorisé un tel exposé. Je pense que ses lecteurs n'auraient pas été trop déçus, car si la VERITE est comparable à de la paille de fer et qu'il est difficile de l'avaler, elle est au moins le but principal de cette Revue et j'espère que les critiques ne manqueront pas de me donner ouvertement leur avis. Merci à tous de votre aimable attention.

Les abonnés et Amis de LUMIERES DANS LA NUIT, qui s'intéressent réellement à la GRAVITATION et qui désirent enfin apprendre quelque chose de sérieux par les explications de plus grands problèmes qui se posent à l'Homme, pourront se procurer le livre « NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS ».

Ils pourront ainsi suivre avec avantage les divers chapitres insérés dans cette Revue, sous ce même titre. Prix : 10 francs au lieu de 15.
HATEM L.R. (Auteur-Editeur)
2, rue de Constantine, CANNES (A.-M.)
C.C.P. Marseille : 3847.95

Pensées d'un positiviste anti-conformiste

par Robert MARIETTE

Pour un esprit scientifique, l'idée d'un commencement à l'univers est un non-sens. Qu'y aurait-il eu avant ? Rien. Mais qu'est-ce que du Rien ? La matière serait née de rien ! Impensable. L'univers est éternel et, par conséquent, n'a pas d'âge. **Le Temps est une relativité humaine-Terre.**

× × ×

Un mouvement sans cause de production et d'entretien est impensable. « Chaque fois qu'il y a un phénomène, qu'il y a un événement, qu'il y a un mouvement, il y a une rupture de la symétrie. Il y a un axe de dissymétrie ou plan de dissymétrie ». (Pierre Curie). En conséquence, de cette loi primordiale, strictement positive et expérimentale, tout étant en mouvement dans le cosmos, les astres n'étant pas mus par des moteurs à réaction, et n'étant pas en mouvement parce que « tel est leur bon plaisir », ils sont nécessairement entraînés dans des courants de la matière fondamentale. Cette matière fondamentale étant perpétuellement en mouvement, il s'en déduit nécessairement que cette matière est en déséquilibre perpétuel, qu'elle a un axe de dissymétrie, en un mot que c'est une matière dualiste. Comment pourrait naître des phénomènes sans cela ? Dans une matière en équilibre, il ne se produirait aucun phénomène. « Le dualisme est la clé de voûte de l'univers ».

Voilà ce que les conformistes sclérosés par l'enseignement classique ne peuvent arriver à comprendre. Ils s'en tiennent à des étiquettes telles que « champ magnétique », « attraction », « champ de force », etc., tout cela ésotérique dans des équations, ça fait bel effet pour les ignorants ! Ils ne peuvent pas comprendre que seule la recherche objective de la production d'un mouvement, est la recherche de la dissymétrie, du déséquilibre, de la différence de potentiel, seule et unique cause d'un mouvement. Tout le reste n'étant que balivernes, étiquettes et mots non-sens.

Certes des savants bien en place se rendent à l'évidence, mais sont tenus à la prudence par l'ostracisme de la « chapelle officielle ». Quand un

(Suite page 10)

ORTHOTÉNIE

par Aimé MICHEL

La vague de discussion soulevée par votre Revue, suite à la circulation de mon livre en Angleterre, m'a donné une haute idée de la culture et du sens critique de vos lecteurs. Pas plus en France qu'aux Etats-Unis, les réactions des lecteurs n'ont atteint un tel degré de qualité. Cela prouverait qu'un public large et éclairé s'intéresse au problème des U.F.O.S. Je vous en félicite.

1. — D'abord, j'insiste : mon livre a été écrit il y a cinq ans. Depuis sa parution, en France, aux Etats-Unis, de nombreux investigateurs ont critiqué, perfectionné, finiolié cette théorie : théorie dont je ne suis que le promoteur et qui depuis a été considérablement améliorée. J'en fus le protagoniste et ne suis plus de toute façon le seul chercheur travaillant sur les lignes que j'ai indiquées dans mon livre.

L'ORTHOTENIE N'EST PAS MA PROPRIÉTÉ PERSONNELLE

Le premier travail, dans ce domaine a été fait en France par Vallée et autres : en Espagne par Buelta, au Brésil par Olavo Fontes ; en Argentine par Cristian Vogt et ses collaborateurs, par la Civilian Saucer Intelligence à New-York ; par Guy Quincy en Algérie et par de nombreuses autres personnes. Dans les sciences, chaque chercheur a son idée personnelle pas nécessairement partagée par les autres : c'est normal. Ceux qui trouvent cela étonnant doivent se rappeler qu'il en est de même dans toutes les études scientifiques. Critique et divergence d'opinion, le progrès est à ce prix. Grâce à cela la vérité finit par se dégager.

2. — Néanmoins, tous les chercheurs qui ont étudié les alignements basés sur les observations actuelles et non simplement d'une façon superficielle et théorique, sont maintenant convaincus que certains de ces alignements correspondent à un agencement bien ordonné et commandé par des intelligences de l'extérieur. Il n'y a pas sur ce point particulier de divergence d'opinion parmi les personnes citées ci-dessus.

Je dis CERTAINS alignements. Le premier résultat obtenu par l'investigateur qui dès le début refit mes calculs, Alexander Mebane, de la Civilian Saucer Intelligence de New-York, montre qu'un nombre considérable de lignes droites que j'avais tracées peuvent s'expliquer simplement par les lois du hasard. Alex. Mebane nous a rendu un grand service en élaguant les lignes incertaines ou soi-disant et en faisant ressortir clairement celles : certainement PAS incertaines, c'est-à-dire inexplicables. C'est sur celles-ci que j'ai concentré mes efforts ces cinq dernières années. Cela nécessiterait un nouveau livre pour exposer en détail ce que cette étude m'a apporté. Ainsi, je ne mentionnerai qu'une de ces lignes : à savoir celle de Bayonne-Vichy du 24 septembre 1954 (page 74 de mon livre).

3. — L'alignement Bayonne-Vichy avait déjà attiré l'attention de Alex. Mebane (p. 258-259). Par sa méthode de calcul, il a trouvé une probabilité de 1/500.000 dans le cas le plus défavorable et de 1/40.000.000 dans le cas le plus favorable (voir note 5, p. 79 de mon livre. Edition américaine).

La découverte que les U.F.O.S., ou tout au moins certains d'entre eux, ont voyagé à travers certains territoires, en lignes droites a soulevé la controverse : c'était inévitable. Dans beaucoup de pays, des chercheurs ont signalé l'existence de ces lignes droites : mystérieux facteur qui va à l'encontre des objections présentées par les sceptiques. Aimé MICHEL, dans la lettre ci-après adressée à l'Editeur de la « Flying Saucer Review », indique que sa récente découverte donne le change à beaucoup de critiques dirigées contre sa théorie originale. L'orthoténie est maintenant une méthode de recherche et un fait. Elle peut même conduire à prédire des apparitions. Objectivement, tôt ou tard, les scientifiques qui rejettent l'existence des soucoupes volantes devront la prendre en considération. La lettre qui suit doit sûrement se classer comme l'une des plus importantes contributions à l'UFOLOGIE que cette revue ait eu le privilège de publier.

Actuellement, dans mon livre cette ligne n'a que 6 points. En 1958, mon ami et antagoniste, François-Jacques Bergier, me présenta une coupure du journal « Le Parisien Libéré » relatant une observation faite ce même 24 septembre ; observation que je n'ai pas citée dans mon livre — je n'en eus pas connaissance. Regarde m'a-t-il dit, une de plus de « Soucoupe Virgillienne » et ton alignement s'explique par le hasard. Dès l'abord, je fus très bouleversé par cette objection. L'observation avait eu lieu au Portugal, dans un petit village des Monts de la Sierra de Gardunha, près de la frontière hispano-portugaise. Il me vint alors l'idée de prolonger la ligne Bayonne-Vichy vers le Sud-Ouest au delà de Bayonne pour voir où elle passait. Tant que je vivrai, je n'oublierai jamais la stupefaction de Bergier — et de moi-même — lorsque nous trouvâmes que la ligne coupait la Sierra de Gardunha à l'endroit de l'observation portugaise et cela à 600 kilomètres de Bayonne ainsi repérée avec précision sur l'alignement établi par moi 2 ans auparavant. De ce fait que la probabilité de cette coïncidence extraordinaire soit due au hasard même dans le cas le plus défavorable il ne restait plus qu'une chance sur plusieurs dizaines de milliers. Cela fut la seconde occasion de ma vie de découvrir le point EXACT de l'observation simplement en prolongeant la ligne. Nous verrons dans un moment, que depuis nous avons fait encore mieux.

4. — Vers la même période, un de mes amis : astronome de profession me fit, un jour, cette remarque qui me donna à réfléchir. Il serait remarquable, m'a-t-il dit, de trouver que ces observations formant des alignements soient toutes observations faites le même jour. Mais ne seraient-ils pas des alignements permanents suivant lesquels les observations se répèteraient à différentes dates ?

Je me suis rappelé qu'en effet cet alignement du 24 septembre 1954, traversait Dôle dans le Jura, où, à deux occasions, les jours précédents, un objet avait été vu. Approfondissant la chose, je me suis assuré que cette ligne avait été « visitée » une bonne douzaine de fois la semaine avant le 24 septembre et la semaine suivante. Appliquant ma méthode de calcul à l'ensemble de la période, c'est-à-dire en tenant compte de toutes les observations, la probabilité que cette ligne puisse être un caprice du hasard s'avère être de l'ordre de 1 à plusieurs millions. C'était vraiment une ligne permanente.

SUR LA LIGNE !

Sur ces entrefaites, pendant la nuit du 24 octobre deux apparitions presque simultanées eurent lieu en France, à Tulle et à Brive. De nouveau, elles étaient sur la ligne ! Mais cette fois c'était 3 ans plus

tard. Etait-ce une coïncidence ? En 1960, j'ai voulu étudier la question et j'ai fait le calcul du prolongement planétaire de cet alignement particulier. J'obtins ainsi sur la mappemonde une ligne qui traverse l'Europe, l'Union Soviétique, la Chine, Formose, la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Zélande, l'Amérique du Sud (de Valdivia au Chili à la côte brésilienne entre São-Luiz et Fortaleza), l'Atlantique, le Portugal et l'Espagne. A première vue, je fus frappé par quelque chose : il y a eu cinq vagues d'apparitions depuis 1954 : à savoir une en Europe occidentale (celle relatée dans mon livre), une aux Etats-Unis en 1957, une dans une zone limitée du Brésil autour de Fortaleza, une autre en Nouvelle-Guinée en 1954 (Rapport Crutwell) et finalement une en Nouvelle-Zélande en 1960 (voir particulièrement les numéros de la « Flying Saucer Review » de mars-avril 1960, de septembre-octobre 1960, et aussi de janvier-février 1960, p. 30). De ces 5 vagues, 4 sont littéralement « semées » le long de la ligne Bayonne-Vichy, de sorte que cette ligne dont le rôle principal, mis en lumière pour la première fois, suite aux observations en Europe, semble en définitive jouer le rôle principal dans les activités extra-terrestres se manifestant sur la surface de notre planète.

LES GRANDES VAGUES

Néanmoins, je réservais mon jugement et attendais le cours des événements. Voici le fait saillant : chacun sait qu'une nouvelle vague eut lieu en Argentine en 1962 et une fois de plus — pour la cinquième fois en huit ans sur le Grand-Cercle Bayonne-Vichy. Notre ami Cristian Vogt passait à Paris à cette époque pendant que l'organisation C.O.D.O.V.N.I. observait cette vague dans son pays, il vit sur notre carte indiquant le Grand-Cercle et en fut vivement frappé. Pour la première fois dans l'histoire de l'UFO logie l'esquisse d'un système ordonné intéressant toute la planète nous sautait aux yeux... Il faut le dire, nous fûmes tous profondément émus. Evidemment, constamment quelques UFOS avaient été observés à travers le monde. Mais le phénomène des grandes vagues, original et maintenant bien familier aux investigateurs, paraît suivre quelque disposition topographique embrassant la planète tout entière. Parmi les six vagues observées, 5 sont disposées sur le même Grand-Cercle. Quant à la sixième : la vague américaine, qui pouvait manquer de noter la coïncidence avec le lancement du premier Spoutnick ? Par ailleurs, la vague américaine fait ressortir quelques différences avec les vagues classiques : par exemple l'absence du grand

cigare - nuage

5. — Ici, je dois dire quelque chose du travail de Jacques Vallée concernant la

GALE

généralisation du concept de Grand Cercle et les résultats troublants auxquels il est arrivé. Cependant, il le ferait mieux que moi s'il le jugeait opportun. Ce travail implique une délicate recherche nécessitant l'analyse trigonométrique et statistique, ce qui pourrait mener très loin.

APPELLATION-CODE BAVIC

Quant à moi, je m'étais limité, avec le concours d'un ami astronome, à l'analyse serrée de l'alignement Bayonne-Vichy auquel Vallée a donné l'appellation-code BAVIC. L'idée — confirmée ultérieurement — était que l'étude approfondie de BAVIC, dans une zone limitée (en France par exemple) pouvait ouvrir une piste conduisant à de futures découvertes. Alors nous avons commencé à examiner le terrain, à étudier soigneusement les atterrissages signalés sur la ligne : travail qui nous a permis, en effet, de définir avec une très grande précision la trajectoire de cette ligne. C'est à quoi, nous sommes arrivés en août 1962 lorsque se produisit en France la plus sensationnelle observation de l'année.

Le 29 août, au village de Vauriat (Puy-de-Dôme) quelques personnes virent, à 13 h. 45 (en plein jour) un véritable ballet, qui dura plusieurs minutes, exécuté par une escadrille d'engins inconnus. L'un des témoins oculaires, ingénieur, pilote expérimenté, membre de l'Aéro-Club d'Auvergne, envoya un premier rapport au Général Chassin et ensuite un second à mon ami l'astronome. L'escadrille composée de 4 unités a été nettement observée à courte distance et à basse altitude. J'ai été immédiatement frappé par le comportement compliqué de ces engins : même manœuvre en zig-zag que j'ai déjà signalée au cours des apparitions de la vague de 1954 — voir mon livre page 182, milieu — marquant un changement de direction à l'intersection de deux lignes.

Nous devons par conséquent, chercher où se trouve le petit village de Vauriat. Le rapport dit, dans le Puy-de-Dôme. Mon ami, l'astronome, prit une carte au 1/200.000^e du Puy-de-Dôme — carte Michelin n° 73 — qui est du format 40 cm X 50 cm et porte des milliers de noms. Après une heure de recherches, nous n'avions pas encore trouvé ce petit village. C'est alors que mon ami eut une idée : « BAVIC », s'est-il dit, BAVIC traverse le Puy-de-Dôme. Alors Vauriat doit se trouver sur BAVIC ?

Il prit alors une règle et traça BAVIC sur la carte. Il consulta de nouveau le rapport d'observation qui dit : « L'observation a eu lieu juste à côté de la gare de Vauriat ». Il y a donc une ligne de chemin de fer traversant le village. Mon ami fit le raisonnement suivant : « Si Vauriat est sur BAVIC, ce que je dois faire est de suivre BAVIC sur l'ensemble de la carte jusqu'à ce que l'alignement coupe une ligne de chemin de fer et là je trouverai Vauriat ».

C'ETAIT VAURIAT !

Il posa le doigt à l'une des extrémités de BAVIC, suivit la ligne et arriva à une ligne de chemin de fer. A quelques millimètres du point d'intersection BAVIC coupe juste le centre d'un petit village. Mon ami se pencha et lut le nom :

C'était Vauriat !

A moins d'un millimètre, c'est-à-dire 200 mètres, à l'échelle — car n'oublions pas que le Grand Cercle fait le tour de la

terre — la ligne découverte en 1957, nous a permis de localiser une apparition en 1962. Une fois de plus la méthode de la ligne droite nous avait donné la très rare émotion d'avoir fait une découverte. Cela nous incita, cette fois, à organiser sans tarder la recherche systématique dans les régions traversées par BAVIC. C'est ce que nous avons entrepris, ici en France, depuis l'automne 1962. Il est encore trop tôt, cependant, d'exposer, ici, les nouveaux faits auxquels le flair nous a conduits, car quelques-uns d'entre eux demeurent incompréhensibles. Mais, dès maintenant, nous avons la certitude comme dit le dictionnaire qu'« il y a de quoi faire ». Les pilotes des U.F.O.S., cela n'est pas douteux, nous dominent à leur gré par leur technique, mais à présent, il est prouvé que les méthodes de la science humaine permettent d'étudier quelques caractères de leur comportement.

Je voudrais, pour finir, insister sur deux faits : D'abord, l'Orthoténie qui n'était qu'une simple théorie est devenue à la fois une méthode de recherche et un fait. Un fait, car il n'est plus douteux que l'observation de notre planète par les extra-terrestres est organisée, tout au moins en partie sur les Grands Cercles de la Terre. Une méthode, car nous commençons à interpréter le sens de cette organisation et à concevoir la possibilité de prévoir des apparitions futures.

Finalement, la preuve du mouvement réside dans la progression. Ce n'est pas en réfutant les objections que nous pourrions faire avancer l'UFOLOGIE. La meilleure réponse — la seule utile — à la critique inévitablement suscitée par toute œuvre positive est d'aller de l'avant et d'avoir constamment quelque chose de nouveau à présenter. C'est ce qui se fait à la Flying Saucer Review, chez Coral Lorenzen aux Etats-Unis, Major Petersen au Danemark, Olavo Fontes au Brésil, Cristian Vogt en Argentine, Buelta et Ribera en Espagne et beaucoup d'autres que nous connaissons. C'est aussi ce que nous essayons de faire en France. En conclusion, je dois ajouter que ma politique personnelle a toujours été — et restera — d'admettre toutes les discussions sans intervenir et d'écrire que lorsque j'ai quelque chose de nouveau à soumettre.

POST-SCRIPTUM

J'oubliais, dans mon article, de mentionner quelque chose très important pour nos lecteurs, à savoir que parmi les alignements permanents que nous avons découverts jusqu'ici il y en a un qui traverse l'Angleterre d'un bout à l'autre. C'est la ligne du 14 Mai — page 181 de mon livre Flying Saucers and the Straight - Line Mystery.

Cette ligne qui aboutit à Southend,, concernant l'Angleterre, a été la scène constante du phénomène qui eut lieu, à plusieurs reprises, sur le continent depuis 1954. Par exemple, quelques observations précises ont été aussi faites sur cette ligne en Italie, l'automne dernier — Lac de Garde.

Bien que je n'aie de l'Angleterre aucune connaissance particulière — n'ayant de ce pays que la documentation publiée par la Flying Saucer Review — je serais bien étonné qu'il n'y ait pas de nombreuses apparitions sur la ligne allant de Southend jusqu'aux environs de Barra Sound — dans la partie méridionale des Hébrides.

On doit s'attendre sur cette ligne à des apparitions d'un des types suivants :

1°) Apparition simultanée de plusieurs objets.

2°) Apparition d'objets s'arrêtant et évoluant en zigzag.

3°) Atterrissage dans la proximité de la ligne — c'est à dire dans les 20 kilomètres de chaque côté.

NOTE DE L'EDITEUR.

On ne peut sous-estimer l'importance de la découverte de l'orthoténie globale. Michel a démontré par les grands cercles que nos visiteurs suivent un plan et ont un but.

Même ceux qui croient aux Soucoupes Volantes sont disposés, parfois trop même, à reconnaître les critiques des sceptiques en pensant qu'une forte proportion des observations est due à la fausse interprétation et à la mystification ; autant que l'on puisse dire, de telles déclarations ne reposent sur aucune preuve solide. Comme conséquence l'orthoténie globale tendrait à prouver que la plupart des témoins sont sincères et ignorent qu'ils vivent sur la ligne d'un grand cercle. Les faux interprètes et mystificateurs représentant un gros pourcentage du total, l'incidence des apparitions virgiliennes eut été assez importante pour infirmer la découverte. Il ne reste alors aux sceptiques, qu'à soutenir que les simples et les naïfs se répartissent sur des lignes orthoténiques faisant le tour de la terre.

(« Flying Saucer Review » Mai-Juin 1963 1, Doughty Street - Londres W.C.I.). Traducteur H. Bocquillon.

Desspoutniks préhistoriques

Archéologue chinois, le professeur TSCHI PEN-LAO, de l'Université de Pékin, a découvert de remarquables dessins gravés dans le granit d'une vallée des montagnes du YUNAN et d'une île du lac Tungfling. Ces dessins remonteraient à 45.000 ans. La région semble donc avoir été habitée par des hommes qui connaissaient certaines techniques modernes.

En explorant des maçonneries immergées dans le lac depuis plus de 3.000 ans, on retrouva d'autres dessins d'une rare perfection. D'ailleurs, depuis 1953 les savants chinois poursuivent des études sur des pyramides surgies de l'eau, après un tremblement de terre. Ces pyramides atteignent une hauteur de 900 pieds. Les dessins, représentant des personnages qui portent de grandes trompes, probablement des armes mystérieuses, sont d'une remarquable harmonie. Au-dessus de ces scènes sont dessinés d'extraordinaires corps cylindriques, qui montent vers le ciel, et dans lesquels ont pris place d'autres personnages, eux aussi munis de trompes de plus petites dimensions. Il pourrait s'agir d'une civilisation étrange, encore inconnue.

(« Le Petit Journal » du Canada, du 21-9-58).

Paul THOMAS

LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. En ce sens, les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

OBSERVATIONS RECENTES de "M.O.C."

Un "M.O.C." observé dans la Haute-Loire durant 40 minutes

(Observateurs : R. Veillith et A. Debard)
(Rapport de R. Veillith)

Le 31 juillet 1963, M. Alfred Debard, qui est notre cousin, se dirigeait en voiture de Saint-Etienne (Loire) au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Après avoir traversé le village de Riotord (situé à 22 km au Sud de Saint-Etienne), puis le hameau Pont-de-Faurie, il emprunta la route qui mène au village de Montfaucon (Haute-Loire).

C'est à ce moment-là, dans la côte au-dessus du Pont-de-Faurie, que débuta son observation; il était alors 19 h. 50 (heure légale).

Un objet blanc très lumineux se trouvait à environ 2 diamètres apparents de la Lune, à droite et en bas de ce dernier astre qui était situé à environ 20° au-dessus de l'horizon Sud-Est. L'objet n'avait pas de surface apparente sensible, et il s'aperçut que cette curieuse étoile ne restait pas immobile; c'est ainsi qu'en l'espace d'une douzaine de minutes elle effectua la moitié d'un cercle autour de la Lune (dans le sens des aiguilles d'une montre), à une distance d'un à deux diamètres apparents de cet astre. A ce moment-là l'objet se trouvait à gauche en haut de la Lune. M. A. Debard arrivait alors au village de Tence, situé à 6 km au Nord du Chambon-sur-Lignon.

Sachant combien nous intéresse la question des « M.O.C. » et trouvant l'observation en cours bien curieuse, il n'hésita pas à nous téléphoner au Chambon-sur-Lignon pour nous prévenir.

Immédiatement nous observâmes à l'œil nu et constatâmes que l'objet signalé se trouvait à environ 8 diamètres apparents du globe lunaire, sur la droite et un petit peu plus haut que la Lune.

Après nous avoir téléphoné, M. Debard qui se trouvait encore à Tence, reprit son observation et vit qu'en l'espace de 3 ou 4 minutes l'objet se trouvait à ce moment-là approximativement à 8 diamètres apparents du globe lunaire, sur la droite. L'objet avait donc changé complètement de direction. Il était alors 20 h. 05 à peu près.

Nous saisissant d'une paire de jumelles à prismes d'un grossissement de 8 fois, nous vîmes que l'objet étincelant de luminosité paraissait constitué par une fourche à deux branches dont la partie

pointue se trouvait en haut; l'angle formé par les deux branches était d'environ 60°; les branches de la fourche paraissaient floues, absolument pas nettes, comme si un intense bouillonnement avait lieu, ou une déformation incessante. Au bout de 20 minutes (il était alors 20 h. 25, l'objet devint rose, puis rougeâtre (n'étant probablement plus éclairé par le Soleil que très faiblement), et à ce moment là il prit une forme bien différente, un peu ronde, la base plus large que le haut, avec un contour irrégulier dû à l'aspect très bouillonnant de toute la surface et notamment des bords. A ce moment-là, son aspect se rapprochait de l'objet photographié en mai 1953 par M. Hermann Chermanne à Charleroi (Belgique). (Voir « Les S.V. viennent d'un autre monde, de J. Guieu, page 129).

Par comparaison, la Lune, les arbres à l'horizon, étaient d'une netteté parfaite. L'objet resta visible encore 5 minutes, puis s'effaça de plus en plus et disparut vers 20 h. 30 à une distance de 20 à 25 diamètres apparents du globe lunaire, et à une hauteur de 15° environ au-dessus du point Sud de l'horizon. De 20 h. 05 à 20 h. 30 l'objet se déplaça sans cesse en ligne droite.

A la jumelle de grossissement 8 fois, l'objet paraissait avoir un diamètre du 1/3 ou du 1/4 du globe lunaire vu à l'œil nu. Son diamètre apparent n'a jamais varié sensiblement. Sa luminosité était bien supérieure à celle de Vénus à son plus grand éclat. Tout œil non exercé qui aurait dirigé son regard vers l'objet l'aurait vu rapidement.

Le ciel était pur; vent de secteur Sud modéré au sol, aucun bruit ne fut perçu, aucune trainée observée.

Par une coïncidence malencontreuse, notre Détecteur de « M.O.C. » était démonté pour modification depuis un certain nombre de jours; peut-être l'objet était-il situé trop loin pour que son passage agisse sur notre Détecteur ?

Immédiatement, nous avons fait passer une note dans trois journaux régionaux, demandant à toute personne qui aurait observé l'objet en question de se faire connaître. Personne ne s'est manifesté. A notre avis, un tel objet, visible 40 minutes, n'a pas pu échapper aux appareils radars bien placés pour cela.

8 h. 30 (G.M.T.) B se trouve sous la verticale de A. B a une magnitude de 3,0 et se trouve à 10° de A. A ce moment là l'azimut de B est de 297° et sa hauteur de 8°.

8 h. 40 (G.M.T.). B n'est plus visible à l'œil nu; sa magnitude est de + 4,0, son azimut de 320° et sa hauteur de 5°.

8 h. 45 (G.M.T.) A n'est plus visible à l'œil nu, sa magnitude est de + 4,0 et il s'éloigne, suivant un tracé rectiligne vers l'Est et l'horizon. B disparaît même aux jumelles et se situe à 4° de hauteur; azimut 340°.

8 h. 55 (G.M.T.) A disparaît à son tour aux jumelles et se situe à 10° de hauteur; azimut 285°.

(Aire-sur-Adour est à la latitude de 43° 41' 40"; longitude Ouest 0° 15' 25").

(Rapport reçu directement du témoin).

LA MI-AOÛT RAMENE LES SOUCOUPES VOLANTES...AUX ETATS-UNIS

Des lueurs mystérieuses flottent dans l'air et survolent à l'occasion les automobiles, dans le sud de l'Illinois.

Des témoins aussi sérieux que le maire de Mount Vernon, Harry Hopkins, l'affirment. Il a vu hier soir une de ces lueurs suivre à environ 150 mètres de haut une automobile roulant sur la grande route. Il a appelé son voisin qui a observé également le phénomène.

D'autres témoins le décrivent comme « ayant l'aspect d'un morceau de papier avec des trous » dont la couleur vire du rouge au blanc et à l'argent.

(« Le Progrès », 12 août 1963).

MYSTÈRES EN ANGLETERRE ET EN HOLLANDE

- UN CRATÈRE DE 2 M 50...
- UNE VACHE SANS POILS...
- S.V. OU MISSILE ?...

Charlton (Angleterre).

19 juillet A.P. — U.P.I. — Un fermier anglais a découvert, il y a deux jours, dans son champ de seigle, un cratère d'environ 2 m 50 de diamètre, et autant de profondeur. Tout autour de ce cratère, le seigle était entièrement rasé, brûlé même. Pourtant, aucune trace d'incendie n'a été trouvée.

Un peu plus loin, une vache broutait tranquillement. Le fermier s'approcha et s'aperçut qu'elle n'avait plus le moindre poil. Intrigué, il alerta les autorités.

Des experts artificiers se rendirent sur place.

« — Je n'ai jamais rien vu de pareil » a déclaré l'un d'eux.

D'autres détails demeurent inexplicables : autour du cratère, quatre trous de 1 m 20 chacun.

« — Il semble » a ajouté un expert, « qu'un objet circulaire lourd, muni de quatre bras épais, s'est enfoncé dans le sol, avec une violence terrible, et a disparu. »

Les artificiers ont, en effet, détecté un objet métallique de grandes dimensions, sous le cratère.

Or, on ne connaît aucun missile qui ait pu laisser n'importe quelle trace.

Déjà, on parle beaucoup de soucoupes volantes, et les Martiens sont au centre de ces conversations...

(« France-Soir » du 20-7-1963).

LES REPERCUSSIONS

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Par ailleurs, un parlementaire travailliste, M. Roy Mason, a demandé au Ministre de l'Air, M. Julian Amery, s'il a l'intention de faire examiner le cratère afin de « déterminer si son origine est due à un objet volant non identifié ».

— Lundi, M. Patrick Wall, membre conservateur du Parlement, demandera au Ministre de la Guerre, M. Joseph Godber, de donner des précisions sur les recherches effectuées par les techniciens de l'armée, et de faire savoir : « si des preuves ont été rassemblées qui confirmeraient l'hypothèse d'un objet extra-terrestre ».

(Extrait d'« Ouest-France », 25-7-63).

LE MYSTÈRE DU CRATÈRE DE CHARLTON... S'ÉPAISSIT.

(Où il est question d'une SV à trépied et de six cents tonnes)

L'affaire de « l'étrange cratère de Charlton », bien loin de s'éclaircir, semble prendre aujourd'hui une nouvelle ampleur. Au moment où les spécialistes de l'Armée songeaient à la soudaine explosion d'une bombe enterrée, ou évoquaient la chute d'une météorite — et tandis que d'autres paraient d'une soucoupe volante — voici que deux nouveaux cratères analogues viennent d'être découverts, à une trentaine de kilomètres au plus de Dunbar, en Ecosse.

Ces cratères, de forme irrégulière, ont près de cinq mètres de diamètre, et environ deux mètres de profondeur. Ils sont séparés de quelques mètres seulement et, de chacun d'eux, partent douze sillons en étoile.

Autre élément troublant : à une dizaine de mètres de ces cratères se trouvent une série de trous de forme carrée, ayant environ 30 centimètres de large, et 60 cm de profondeur.

Ce dernier fait semblerait curieusement appuyer la thèse d'un astro-physicien australien : le Docteur Robert Randall, qui a affirmé que le cratère de Charlton était dû à l'atterrissage d'une S.V.

Celle-ci aurait eu 150 mètres de large et un poids de 600 tonnes, et aurait abrité une cinquantaine de passagers. Le savant ajoutait que cet engin d'un autre monde se serait posé sur une sorte de trépied... juste le temps de réparer ses batteries solaires.

La « ROYAL SOCIETY » consultée, s'est bornée à déclarer que ce savant Australien était inconnu d'elle. Mais aucune explication valable n'a pu être fournie jusqu'ici. C'est ainsi que l'explosion d'un obus ne semble pas devoir être retenue, nul n'ayant entendu d'explosion dans la région.

Deux objets non identifiés observés dans les Landes durant 3/4 d'heure

Le 22 août 1963, Monsieur Nicham, demeurant à Aire-sur-Adour (Landes) a fait l'observation suivante : il était 8 h. 10 (G.M.T.) lorsqu'étant assis dans sa chaise-longue face à l'Est, par une matinée exceptionnellement pure et brillante, il vit devant lui, se détachant sur le ciel bleu, comme deux gouttelettes, 2 points très lumineux, très brillants, visibles à l'œil nu malgré le soleil en face. Monsieur Nicham appelle sa femme qui constate également le phénomène.

Pendant quelques minutes les 2 objets semblent avancer de conserve à une distance de 10° l'un de l'autre, puis l'un des deux objets amorce un virage à 90° tandis que l'autre poursuit sa route en ligne droite.

Voici les évolutions des objets A et B : A 8 h. 10 (G.M.T.) A est de couleur jaune-blanc, de magnitude — 2,0 azimut 300°, hauteur sur l'horizon 20°, visible à l'œil nu. B est orange-blanc, de magnitude + 1,0. Ecart entre A et B environ 10°, azimut 290°, hauteur 20°.

8 h. 15 (G.M.T.), à partir de ce moment tout le système AB se déplace légèrement vers l'Est (à gauche de l'observateur) et vers le bas, contre l'horizon.

8 h. 20 (G.M.T.) plus grande elongation Est de B par rapport à A : 20°, magnitude de B + 2,0, azimut 287°, hauteur 17°.

"M.O.C." OBSERVÉS AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963

LES O.V.N.I.

CAUSENT DES INQUIETUDES

Au cours des six derniers mois, les observations de S.V., de près, ont causé des terreurs à certains témoins, et indirectement la mort d'une personne.

A SANTA RITA (Venezuela) un pêcheur se noya en sautant à l'eau à l'approche d'un énorme objet brillant.

C'était le 6 OCTOBRE 1961, vers 11 heures du soir, L'énorme S.V. apparut, venant du nord, sa lueur illuminant la ville. Comme elle passait lentement sur le lac Macaraïbo, jetant sa lueur sur les bateaux de pêche, des douzaines de pêcheurs, terrifiés, se jetèrent à l'eau. L'un d'eux, Bartolme Romero, se noya en voulant ainsi se sauver. Les autres pêcheurs gagnèrent le rivage.

Les habitants de SANTA RITA, inquiets, regardèrent l'étrange objet passer lentement sur la ville. Il fut visible pendant cinq minutes avant de disparaître vers le sud, laissant une trace rougeâtre, comme celle d'un échappement.

Une AUTRE observation inquiétante — une poursuite de 50 kms — est rapportée par M. et Mme Richard DUBOIS. Dans la nuit du 21 octobre 1961, ils rentraient de congé par la route 60 (NOUVEAU MEXIQUE). La route était déserte et ils y étaient les seuls passagers. Il était environ 2 heures, quand une brillante boule de lumière croisa l'auto, ralentit, se retourna, et la suivit sur le côté.

M. DUBOIS crut d'abord qu'un avion faisait un atterrissage forcé, mais l'étrange boule remonta dans le ciel, puis lança une lueur à nouveau, fonça en avant de l'auto, et ralentit pour se laisser rattraper.

« Nous fûmes réellement effrayés... » dit Mme DUBOIS.

Et leur inquiétude grandit encore quand l'étrange chose, qui réglait son allure sur eux, se sépara soudain en QUATRE objets plus petits. Cette formation accompagnant l'auto, en volant à ses côtés, les suivit jusqu'à une station-service où M. DUBOIS s'arrêta. Les quatre O.V.N.I. foncèrent alors et furent perdus de vue.

« Nous avions si peur... » dit Mme DUBOIS, que son mari partit à 160 km/h jusqu'à la ville la plus proche. »

■ ■ ■

Quant à M. ROY BLANCHARD qui regardait des soldats fouiller les deux cratères dans ce qui fut un champ de pommes de terre et d'orge, il observe, en secouant la tête :

« — A mon avis, quelque machine mystérieuse s'est posée dans ce champ. Et quand elle est repartie, elle a emporté mes patates »...

(« Paris-Normandie » du 25-7-63).

DE NOUVEAUX CRATERES MYSTERIEUX DECOUVERTS EN GRANDE-BRETAGNE

Le mystère de l'étrange cratère de Charlton a rebondi. Après dix jours de fouille fiévreuse dans le cratère, mesurant 2 mètres 50 de diamètre, l'armée britannique avait mis au jour un fragment métallique qui, fut-il annoncé, ressemblait à une météorite. Les histoires de soucoupe volante venue atterrir dans un champ de pommes de terre anglais se trouvèrent ainsi démenties pendant un temps. Mais l'échantillon fut communiqué au British Museum et des experts viennent de déclarer qu'il s'agissait en fait, d'un morceau de pyrite de fer, comme on en trouve un peu partout dans la région, et certainement pas d'une météorite.

L'armée a refusé tout commentaire, déclarant qu'elle avait accompli sa tâche en exhumant du cratère l'objet que signalait ses appareils de détection.

Pour ajouter au mystère, quatre autres cratères ont été découverts en Ecosse. Des spécialistes de l'observatoire d'Edimbourg se sont rendus sur place, mais aucune explication n'a encore été donnée.

PHENOMENE IDENTIQUE EN HOLLANDE

« — Un porte-parole du ministère de la Défense Hollandais » a déclaré aujourd'hui qu'un trou carré, profond de quatre mètres et large de deux mètres, avait été découvert, il y a trois semaines... dans un pâturage situé sur l'île de SCHIERMON-NIKOOG, dans la Mer du Nord. »

(« Paris-Jour » du 26-7-63).

Parmi la masse des rapports d'observations de « M.O.C. » nous avons relevé les suivants, généralement dignes d'intérêt. Nous ne prétendons pas que les cas cités concernent absolument tous des « M.O.C. », mais la plupart. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'une observation isolée, ne prouve pas toujours grand chose; mais son intérêt réside surtout dans les recoupements éventuels avec d'autres observations, permettant dans certains cas de vérifier le phénomène orthoténique découvert par notre ami Aimé MICHEL.

Un AUTRE CAS de S.V. ayant approché une voiture sur une route isolée, s'est produit dans le NEW HAMPSHIRE, la nuit du 19 au 20 septembre 1961. Vers minuit, M. et Mme Barnley HILL, de PORTSMOUTH, se trouvaient dans une partie déserte de la U.S. 3, quand ils virent un grand objet se déplaçant dans le ciel. Avec leurs jumelles (de 7x50), ils purent distinguer une rangée de lumières en arrondi, comme si elle se trouvait sur le bord d'un disque aplati. L'objet semblait animé d'un mouvement de rotation.

Quand la S.V. vint vers eux, ils virent que cette rangée de lumières couvrait la moitié du bord de l'engin, l'autre moitié étant sombre et produisant des réflexions quand la S.V. tournait. A environ 6,5 km de NORTH WOODSTOCK, la S.V. descendit devant la voiture et s'immobilisa à 25/30 mètres du sol. Elle cessa de tourner et la bande de lumière se révéla être de la lumière blanc-bleuâtre fluorescente vue à travers une file de hublots. De chaque côté de la S.V., on voyait une lumière rouge.

M. HILL sortit de voiture, pour chercher une explication, pensant à un nouveau type d'hélicoptère. Il vit l'engin s'incliner vers le bas et descendre lentement vers lui.

(Un prochain rapport parlera de l'impression que M. HILL a eue de voir des silhouettes derrière les hublots).

D'après M. HILL, il y eut une activité soudaine derrière les hublots, quand la S.V. descendit. Plusieurs formes furent vues, s'agitant, tandis que les deux lumières rouges commencèrent à s'animer. M. HILL vit qu'elles se trouvaient à l'extrémité de sortes d'antennes qui sortaient de l'objet.

Entre temps, l'objet était descendu entre 18/25 mètres au-dessus du sol.

L'impression que M. HILL eut alors, fut d'être intensément observé, et de se trouver en danger l'effraya. Il sauta dans sa voiture et démarra rapidement.

Les deux témoins disent qu'un instant ils entendirent des bourdonnements qui firent vibrer la carrosserie de l'auto...

Mme HILL rapporte que la base aérienne qui la questionna se montra très intéressée par les sortes « d'antennes en forme d'ailerons ».

En juin 1961, la presse brésilienne fut l'objet d'une panique, quand une S.V. survola une automobile de police. Il fallut empêcher un des policiers de tirer sur l'objet...

(« Ufo-Investigator », janvier-février 1962).

(Traduction : Jean Vuillequez. D'un de nos correspondants de France).

EXEMPLES D'APPARITIONS EN ACCROISSEMENT RECENT...

L'accroissement fut d'abord marqué en AVRIL 1962.

Le 7 avril 1962 : Près de la ligne Oregon-Nevada, un objet brillant passa près d'une automobile et éclaira le sol. Tantôt manœuvrant, tantôt planant l'appareil suivit l'auto pendant 6 miles, disparaissant momentanément, quand d'autres autos approchaient.

Le 14 avril 1962 : à Sunland (Californie), deux fusées — ou UFOS — en forme de cigare, avec des ailerons verticaux, furent observés avec un télescope d'une puissance de 30, par le membre R.D. Augier. Les deux appareils paraissaient métalliques, laissant des traînées, et avaient un diamètre d'environ 1/10^e de leur longueur.

24-25 avril 1962 : Un UFO lumineux, d'un blanc bleuté, avec des rayons de couleurs variées, fut vu près du Mont Levevell (M. H... Cincinnati).

Un FO brillant, vu à travers des lunettes, signalé par Mlle Dorothy LEFLER, traversa le ciel en cinq minutes.

Philadelphie. — Rapport envoyé à NICAP par le Dr Charles P. Olivier, presse, Sté Américaine des Météores : SPRINGFIELD Pa : Une apparition

vue par Paul SCALLERGOOD, d'un UFO avec des sortes de fenêtres éclairées de lueurs qui blanchissaient régulièrement, comme si la machine tournait. Même rapport de Robert KING - Secave Pa.

25 avril 1962 : Philadelphie. — Rapport d'un enquêteur. Des objets dans le ciel qui s'arrêtaient subitement, changeaient de direction, pendant deux nuits de suite.

21 mai 1962 : (apparition indiquée par un avion de ligne irlandais). Un objet inconnu, et manœuvrant, fut vu par DEFIANCE (Ohio), témoins, y compris le professeur Charles A. MANEY, savant du Collège de Défiance, et par un membre du bureau de NICAP. Le professeur MANEY, qui observa l'UFO avec des lunettes, dit qu'il changeait subitement de direction et d'allure, s'arrêtait et planait, et faisait de soudains changements de vitesse.

— PREMIERS RAPPORTS reçus trop tard pour la dernière publication :

22 novembre 1961 : Un vaisseau en forme de cigare, de la taille d'un avion de ligne DC-6, vu près de GRAFTON N.d. par M. Mel VAGLES, minéralogiste à la Cie Minneapolis-Honeywell, et sa femme. Le vaisseau planait au-dessus d'un champ, incliné à un angle de 45°, une lumière jaune brillait par une rangée de fenêtres, ou de portes. A l'extrémité inférieure brillait une lumière blanche, à l'autre, une lumière rouge. Avancant lentement, l'étrange appareil disparut derrière une hauteur. Cinq fermiers de la région virent aussi les lumières de l'objet. Le rapport de VAGLES fut envoyé à AIR-FORCE par la Défense civile.

3 janvier 1961 : 2 UFOS en forme de cigare au-dessus d'une automobile, près de Ukiah (Californie) qui s'enfuit rapidement...

A Woonsocket R.I., trois disques manœuvrant, furent vus par J. FERRIERE, vice-président des travaux de teinture de Faimount, et par d'autres.

9 janvier 1961 à VICTORIA (AUSTRALIE). Un vétéran AIR-FORCE, un agent de police, et d'autres, surveillèrent pendant dix minutes, un UFO en forme de cigare. Vu à travers des lunettes, il avait un tuyau flamboyant.

26 mars 1961 : Naperville Ill. Deux grands objets inconnus décrivirent, côte à côte, trois cercles complets, puis disparurent dans des directions différentes.

(« Ufo-Investigator », vol. II, n° 4. D'un de nos correspondants de France).

(A suivre).

UN OUVRAGE EDIFIANT : « LA DANSE AVEC LE DIABLE » par Günther Schwab

Un journaliste américain, un technicien allemand, une jeune française médecin et un poète suédois décident d'interviewer le « Prince de ce monde ». Le Diable est maintenant homme d'affaires, il dirige le Ministère de l'Extermination.

Son programme ? — Empoisonnement de l'air, pollution et gaspillage des eaux, dégénérescence de l'homme par les produits alimentaires, par le bruit, la course au standard de vie, l'abus de la médecine chimique, etc...

Une interview fantastique qui mène à cette évidence que, sans un prompt retour à l'éternelle loi, aux invariables règles morales, l'existence du genre humain paraît exclue à brève échéance.

Un livre de la plus haute importance, qui nous démontre clairement que la presque totalité de l'humanité a, inconsciemment ou non, partie liée avec « le Diable », y compris donc presque tous les mouvements d'inspiration soit-disant chrétienne.

Un ouvrage de 284 pages. PRIX : 16 F. 90

Chez Paul DERAINE

128, rue Vauban, LYON (6^e) - (Rhône)
C.C.P. 798-36 Lyon.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 24 Octobre au 24 Novembre 1963

par Paul BOUCHET

24-28 OCTOBRE : L'amélioration prévue du 25 au 30 ne sera que faiblement ressentie. Après une accalmie les 25 et 26, les perturbations reprendront d'Ouest en Est gagnant le Centre de la France, puis les régions Nord-Est et couvriront l'ensemble du pays les 27-28 du Luxembourg à la Suisse et aux Alpes. Seules les côtes Méditerranéennes provençales devraient encore connaître le beau temps. Mistral probable.

29-31 OCTOBRE : Progressivement les perturbations s'atténuent de N.-O. en Est et jusqu'à une ligne générale Bordeaux-Mulhouse. Très couvert avec pluie sur cette limite, le ciel sera souvent ensoleillé au Nord, tandis qu'une grande instabilité régnera au Sud où de fortes perturbations sont à craindre, notamment dans le Sud-Ouest, Massif-Central, Jura, Suisse, Alpes, gagnant tout le Midi, sauf peut-être la Corse.

1^{er} au 4 NOVEMBRE : Selon nos observations maintes fois constatées, le temps observé le 15 août préfigure celui du 1^{er} novembre. En général, le ciel fut très nuageux à couvert, fréquemment pluvieux, moins toutefois que les 14, 16, 18 août — généralement frais. Les observations locales faites ces jours-là seront fort intéressantes à connaître : et je serai reconnaissant à ceux de nos amis qui voudront bien me faire part — en novembre — de leurs constatations personnelles.

Temps généralement perturbé avec chutes de neige éparses sur l'ensemble du pays de la Mer du Nord à la Méditerranée. Les Pyrénées, la rive gauche du Rhône, la Suisse et l'Italie du Nord seront plus particulièrement exposés à l'enneigement. - Forts vents sur les côtes de la Manche et Océans. Mers mauvaises.

Quelques éclaircies plus fréquentes dans la moitié Nord.

5 - 9 NOVEMBRE : Très fortes pluies, mais accalmie des vents d'Ouest. Des chutes de neige sont probables, même en basse altitude. Mistral et Tramontane forts, avec beau temps ensoleillé sur les côtes Méditerranéennes du Roussillon à l'Italie et la Corse.

10-15 NOVEMBRE : Temps extrêmement variable — en général —. En amélioration sur les régions Nord, Parisienne. Est, probable sur la Normandie et la Bretagne, mais des averses ou grains sont cependant possibles localement. Bourrasques violentes locales dans le S.-O. et le Massif Central. Cette instabilité intéresse tout le Midi de la France où le ciel sera couvert ou brumeux avec de rares éclaircies.

16-20 NOVEMBRE : Le type de temps variable avec éclaircies et possibilité de faibles pluies ou brouillards, s'étendra vers le Sud jusqu'à

la Vendée incluse et au Nord du Massif Central, nettement instable sur les Côtes du Pas-de-Calais à la Loire. - Eclaircies assez belles à l'Est de la Meuse et du Doubs — jusqu'au Rhône.

Au Sud assez beau temps nuageux, se couvrant de la Loire aux Alpes. Température généralement en hausse.

21-24 NOVEMBRE : La France sera soumise à deux poussées de vents : Sud-Ouest, à l'Ouest d'une ligne Nantes-Namur, sur laquelle nous noterons quelques pluies et une baisse de température. - Vents forts sur les côtes. Au Sud-Est de cette ligne générale le ciel est brumeux avec belles éclaircies, jusqu'à une 3^{ème} zone approximativement délimitée par une diagonale Pyrénées-Savoie soumise à des vents de secteur Est à Sud-Est modérés à forts — grande instabilité — température en baisse.

Selon les Rythmes cycliques sur lesquels j'établis mes prévisions annuelles, nous aurions dû connaître — après un beau juillet, un mois d'août très chaud et sec, s'opposant à un février très froid. Ces cotations moyennes se sont révélées assez exactes dans l'ensemble. Les données pour les mois de printemps s'étant déjà trouvées plus faibles que la réalisation en hygrométrie et en thermie laissent déjà présager des mois d'été moins chauds et secs que ceux prévus initialement pour 1963. Nous notions déjà dans le Bulletin du 10 juin pour Août « caractéristique du mois : Grande instabilité à caractère orageux. Nous pouvons comparer ces prévisions journalières à celles fournies par le satellite TYROS publiées dans la Presse (France-Dimanche) : les réalités ont complètement démenti celles-ci annonçant de la chaleur.

En fait, ce sont les terribles secousses sismiques de fin juillet qui ont aggravé les perturbations beaucoup plus importantes que mes pronostics — déjà peu optimistes — ne les annonçaient et ont renversé la tendance.

Mais les cycles connus de nous reprennent toujours leur rythme et ce ne sera pas encore les engins américains ou autres qui témoigneront de l'Infaillibilité météorologique, car :

« Le temps se prépare sous Terre et se réalise dans l'Espace ».

et nous retrouverons en novembre la Prévision donnée dans l'Etude annuelle : « Mois froid et humide avec neige ».

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

A remarquer à ce propos que la célèbre formule $E = MC^2$ qui définit une équivalence matière-énergie, n'a jamais reçu de preuves expérimentales. De plus, elle se base sur le postulat d'une masse immobile, valeur calculée en multipliant cette masse par le carré de la vitesse de la lumière.

Il n'existe pas de masse immobile, si elle existait elle ne pourrait être qu'une énergie potentielle par son déséquilibre interne. De deux choses : ou elle se meut et son mouvement est donc de l'énergie ; ou elle explose de par son déséquilibre interne, dans ce cas là seulement on pourrait vérifier si la formule $E = MC^2$ est exacte. Actuellement, aucune expérience n'a conduit à une annihilation totale (ou dissociation) de la matière avec production d'énergie équivalente à la masse.

× × ×

Il y a longtemps que Gustave Lebon, par toute une série d'expériences, a démontré que toute matière se dissocie, rayonne, et pas seulement la matière dite radio-active, comme l'uranium 235 par exemple et autres isotopes. La matière étant un dualisme, elle est en mouvement perpétuel, équilibre impossible, sauf au zéro absolu (-273°) qui n'existe pas naturellement, la chaleur étant un produit du mouvement. Les notions d'électricité positive et négative sont inhérentes au dualisme de la matière. Toute condensation de matière visible ou invisible est donc dualiste. Les atomistes actuellement sont en train de découvrir que toutes

PETITES ANNONCES (gratuites)

VENDS : « Les Hounza » de Ralph Bircher. « Diététique nouvelle, maladies foie et vésicule » de Bircher-Benner. « Maladies estomac et intestins » de Bircher-Benner. Etat neuf. Prix courant. Ecrire à Robert FARJON, 26, route de Bollène, à SAINTE-CECILE-LES-VIGNES (Vaucluse).

PARFUMS DE LUXE. En litres à bas prix ; tarif A. Distilleries des Alpes à CESSIEU (Isère). Ce parfumeur s'intéresse depuis fort longtemps à la question des visiteurs extraterrestres.

LECTURE SAINTE

(Tous ces ouvrages sont à commander chez M. Paul Derain, librairie, 128, rue Vauban, LYON 6^e (Rhône), C.C.P. 798-36 Lyon).

« LES APPARITIONS DE MARTIENS », par Michel Carrouges. Ce nouvel ouvrage d'un juriste français sur la question des « M.O.C. » est d'un réel et indéniable intérêt, par toutes les nouvelles précisions qu'il apporte, et par son sérieux.

Il rassemble en un seul tout :

- L'histoire humoristique des embarras du Pentagone et du truquage de ses communiqués.
- L'histoire sérieuse de l'ensemble des témoignages. Excluant les « révélations » de M. Adamsky, l'auteur présente en détails le résultat des témoignages fournis aussi bien par « l'homme de la rue » en France que par des techniciens et savants aux Etats-Unis.
- L'histoire de tous les genres d'illusions concernant de fausses soucoupes volantes, en les passant au crible de la « psychologie expérimentale ». C'est dans cette science, en effet, que réside le secret des contradictions du témoignage humain dans le cas des soucoupes volantes comme dans les autres.

La dernière partie de l'ouvrage passe en revue les deux grandes hypothèses qui relient l'énigme des soucoupes volantes avec les possibilités actuelles de la guerre secrète ou avec la surveillance de la Terre par les « Martiens ».

Trois parties divisent cet ouvrage :

- A) Histoire des Témoignages : I. La notion de témoignage. — II. La notion de soucoupe volante. — III. Observations américaines. — IV. Observations françaises. — V. Le problème des pilotes. — VI. Les effets physiques. — VII. Structure géométrique des manifestations. — VIII. Limites historiques de la question. — IX. Progrès dans les manifestations.
- B) Valeur des témoignages : I. Illusions matérielles. — II. Recherches sur la nature des illusions chez les témoins. — III. Valeur positive des témoignages.
- C) Nature et origine des soucoupes volantes. Ouvrage de 287 pages. PRIX : 14,75 F. (A suivre)

AVEZ-VOUS PLACE UN DETECTEUR DE « M.O.C. » CHEZ VOUS ? VOIR, A CE SUJET NOTRE N° 57, DE MARS 1963.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F

2^{er} ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt - 4^e Trimestre 1963

les particules élémentaires ont leur anti-particule. N'est-ce pas là le dualisme de la matière ? Non seulement cela explique que tout se meut perpétuellement et produit tous les phénomènes, mais cela permettra de comprendre bien des phénomènes, niés systématiquement par la science officielle malgré les preuves les plus péremptoires, parce que ces phénomènes démolissent trop les théories enseignées par ces messieurs dans les Universités.

« PENSEES D'UN POSITIVISTE ANTI-CONFORMISTE »

(Suite de la page 5)

grand savant de Berkeley s'écrit devant un cyclotron : « Mais, la voilà l'explication de l'attraction », on fait silence ensuite.

× × ×

« Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». Et cependant de nos jours, nos physiciens parlent couramment dans leurs expériences « d'annihilation de la matière ». C'est en revenir à la vieille querelle à savoir si la matière est une forme de l'énergie, ou l'énergie une forme de la matière ! Querelle de mots, dialogue de sourds. Pour moi, il est impensable que de l'énergie ne soit pas de la matière en mouvement. Je ne fais pas de l'énergie une entité.

La dissociation de la matière ne veut pas dire son annihilation. On ne peut employer ce mot que comme une commodité de langage, comme on dirait : mon eau s'est annihilée par évaporation.

× × ×

Une masse se transforme en énergie, autrement dit se dissocie et, bien entendu, au fur et à mesure que sa matière se dissocie, elle perd de sa masse, et sa matière toute dissociée la masse n'existe plus. Monsieur de Lapalisse avait trouvé cela bien avant Einstein, et n'a pas eu besoin de faire des équations.